VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 MAI 1939 — NUMERO 1

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN AMI DES CANADIENS A VISITE NOTRE GROUPE MANITOBAIN

Visite des paroisses de la Rivière Rouge. — Réceptions enthousiastes. — Une grande conférence à Saint-Boniface. — Le colonel Bovey donne aux Canadiens d'utiles conseils.

Le colonel Bovey, président de ... [illegible]

Mgr FORBES ET LA VISITE DES SOUVERAINS

Dans une récente lettre pastorale l'archevêque d'Ottawa rappelle aux fidèles qu'ils doivent prier pour les représentants de l'autorité.

[illegible]

Le discours de M. Bovey en quelques lignes

(D'après le texte)

[illegible]

Mgr Yelle sera à Saint-Boniface le 24

S. E. Mgr E. Yelle ... [illegible]

(Communiqué).

CONGRES EUCHARISTIQUE EN JUIN AU DIOCESE DU SAULT SAINTE-MARIE

[illegible]

NEUVAINE DE MESSES POUR LA CONVERSION DES JUIFS

[illegible]

Appel aux enfants

Les enfants sont invités à prendre part à cette Croisade en offrant ... [illegible]

Le Saint Père bénit le Congrès du Xe Anniversaire de la J.A.C.

S. Em. le cardinal Verdier a reçu du Souverain Pontife à l'occasion des fêtes du dixième anniversaire de la Jeunesse agricole catholique de France, une lettre encourageante. — Nous donnons ici les principaux chapitres de cette lettre signée par le cardinal Maglione.

"Sa Sainteté a appris avec une paternelle satisfaction que votre Eminence se proposait de présider prochainement le premier Congrès national de la Jeunesse agricole chrétienne, à Paris. L'Auguste Pontife n'ignore pas que, parmi les mouvements spécialisés dont s'honore ... [illegible]

Congrès eucharistique national de la France

PARIS. — [illegible]

LES CANADIENS FRANCAIS OPPOSES AU SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE

OTTAWA. — [illegible]

Au Séminaire de St-Victor le 21 mai prochain

[illegible]

Le cardinal Selvaggiani nommé secrétaire du Saint-Office

ROME. — Le pape Pie XII a désigné le cardinal ... [illegible]

En 1938, l'excédent des décès sur les naissances est de 34,741

[illegible]

"La Croix" interdite en Allemagne

[illegible]

LE PRIX DU BLE A ETE FIXE A 70 SOUS LE BOISSEAU

Au lieu de 60 sous, le prix garanti du blé est porté à 70 sous. — La loi peut s'appliquer aux producteurs de blé de l'Est.

[illegible]

Bill de Godbout

[illegible]

Les équipes du train royal

[illegible]

LA FRANCE N'A PAS RAISON DE CRAINDRE FRANCO

Pour apaiser les craintes de la France, le général Franco permet à une délégation française de visiter les frontières espagnoles.

HENDAYE. — [illegible]

Le "Repulse" à Halifax

PORTSMOUTH, Angleterre. — ... croiseur de bataille Repulse se rendra au Canada pour ramener le roi et la reine, si la situation internationale s'améliore suffisamment. Il se rendrait à Halifax pour conduire les souverains à Saint-Jean, Terre-Neuve, puis à Portsmouth, Angleterre. On continue, paraît-il, à aménager la suite royale à bord du croiseur.

Une invitation

Canadiens de Winnipeg, de St-Boniface et de la campagne, profitez de la saison du printemps pour nettoyer et embellir votre propriété. Un peu d'ordre—de la propreté — quelques fleurs.

Faites briller à l'extérieur votre goût français.

Congrès Eucharistique Régional à Notre-Dame-de-Lourdes, les 8, 9, 10 et 11 juin

Après Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Anne, Saint-Pierre et Saint-Norbert, c'est Notre-Dame de Lourdes qui, cette année, aura l'honneur d'organiser le Congrès Eucharistique Régional annuel du diocèse de Saint-Boniface.

Les paroisses de Notre-Dame de Lourdes, Saint-Léon, Somerset, Saint-Lupicin, Saint-Claude et Haywood, et les missions dépendant de ces paroisses y prendront part officiellement, mais tous les fidèles du diocèse, surtout les mouvements d'action catholique spécialisés, sont invités à offrir leurs prières et leurs sacrifices pour le succès de ce Congrès et à se rendre à N.-D. de Lourdes en grand nombre à cette occasion.

Un triduum de prières et de prédications aura lieu dans les paroisses respectives les 8, 9 et 10 juin et la grande démonstration commune en l'honneur de l'Eucharistie se fera à Notre-Dame de Lourdes le dimanche 11 juin, solennité de la Fête-Dieu.

Les grandes lignes du programme seront probablement les suivantes:

A 8 h., messe de communion, dialoguée par toute la foule, en plein air si le temps le permet.

10 h., grand'messe en plein air, chantée également par la foule. (Ordinaire de la messe des Anges, en grégorien). Courts sermons en français et en anglais.

2 h., heure d'adoration des enfants, Croisés et Jécistes spécialement.

3 h., heure d'adoration des dames et demoiselles.

4 h., heure d'adoration des hommes et jeunes gens.

7 h., procession du T. S. Sacrement, suivie des résolutions du Congrès et chant final à Notre-Dame de Lourdes devant sa statue sur la place de l'église.

Des renseignements plus précis seront donnés prochainement dans les colonnes de ce journal.

Lettre Circulaire de S. E. Mgr Sinnott aux Catholiques de l'Archidiocèse de Winnipeg

Archevêché de Winnipeg,
le 15 avril 1939

Mon cher ami,

Je viens faire un appel pour une cause qui m'est chère au coeur plus que nulle autre entreprise dans le diocèse de Winnipeg: je veux dire la cause d'une éducation catholique supérieure.

Comme votre coopération n'a jamais failli depuis que je suis votre chef spirituel, c'est avec confiance que je compte sur votre support dans cette nouvelle entreprise.

Il s'agit de nous procurer la somme de $150,000, en dons et engagements signés payables après un laps de temps, avec quoi nous bâtirons un dortoir à l'épreuve du feu et une nouvelle aile pour la "Paul Shea Hall" au collège Saint-Paul. Le dortoir à trois étages pourra contenir 130 élèves,—100 pensionnaires et 30 membres de la faculté; l'aile sera destinée aux classes, dont le besoin est quasi urgent. Depuis déjà huit années, le collège s'est développé d'une façon phénoménale. Il continuera son beau travail, ou bien se verra obliger de fermer ses portes, et par là incapable de répondre aux pressantes demandes de la jeunesse catholique en quête d'une éducation forte et solide pour faire face aux problèmes épineux de la vie future.

Comme jamais auparavant les catholiques ont une raison plus grande d'apprécier la nécessité d'une éducation vraiment catholique pour leurs enfants. De tous côtés nous voyons avec peine une décadence morale, qui montre l'absence de l'instruction religieuse. Les éducateurs eux-mêmes et les journaux constatent et déplorent cette baisse morale. Par ce fait, ils se condamnent eux-mêmes.

Nous espérons qu'il n'y aura qu'une généreuse et cordiale réponse à cet appel, qui prouvera la sincérité de cette affirmation qu'une éducation catholique est la pierre fondamentale de notre foi.

Déjà, nos amis les protestants, dont plusieurs nous aideront, ont été témoins de notre inlassable dévouement pour conserver nos écoles paroissiales en dépit des obstacles nombreux qui auraient découragé un peuple moins énergique.

En contribuant, mes amis, à l'agrandissement du Collège Saint-Paul, vous vous amasserez des trésors dans le ciel, contribuerez à la plus grande gloire de Dieu, et par là, aiderez à l'éducation catholique ainsi qu'à la civilisation de l'Ouest canadien.

Lorsque nous aurons accompli ce devoir, il nous fera plaisir de savoir que les bons religieux jésuites de la province du Haut-Canada qui sont en charge du Collège Saint-Paul seront en mesure de s'acquitter de leur noble tâche, à savoir, le développement des facultés morales ainsi que le bien-être des élèves qui sont confiés à leurs soins.

Votre tout dévoué dans le Christ,

✝ ALFRED-ARTHUR
Archevêque de Winnipeg.

Au Juniorat

(Suite de la page 4)

pagne du vieux Québec. Il faut dire que le "grimage", fait de mains de maître, y est pour beaucoup dans ce naturel. Avec son amabilité habituelle, M. Arthur Boutal a bien voulu nous rendre cet appréciable service. Nous lui en sommes très reconnaissants. La chorale exécute des morceaux de choix tels que "Le Choeur des Missionnaires, et enlève avec brio les Chansons Canadiennes Harmonisées.

Nos finissants ne restent pas insensibles à ces marques de sympathie et d'affection de la part des confrères. C'est à regret qu'ils nous quittent, emportant dans leur coeur tant de doux souvenirs et tant de reconnaissance. Puissent-ils répondre à l'attente de leurs éducateurs qui rêvent pour eux cet idéal, "De la jeunesse qu'il nous faut", peinte par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

"Aux heures graves que nous vivons, il nous faut une jeunesse, et quelle jeunesse! Une jeunesse qui porte en sa poitrine un coeur, en ses flancs une force, sur sa tête une gloire à la Dollard.

"Il nous faut une jeunesse qui prie. Il nous faut une jeunesse qui pense. Une jeunesse grave, qui fixe un regard scrutateur sur les dangers de l'heure présente, qui prête une oreille attentive aux bruits qui viennent, non plus de la forêt comme jadis, mais d'une fausse civilisation qui monte, et qui vient avec ses trahisons et ses surprises. Il nous faut une jeunesse qui veut.

"Il nous faut une jeunesse "fidèle". Il nous faut une jeunesse qui combat sans trêve, la hache d'une main, un bouclier de l'autre; une jeunesse qui monte à l'assaut, une jeunesse incorruptible, une jeunesse qui sache rayonner au front de mon pays".

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires et résultats mensuels

Premiers et seconds.
AVRIL

Versification

Narration française: C. Fluet, L. Carignan.
Histoire: G. Jolicoeur, P. Raymond.
Version grecque: G. Pelletier, C. Fluet.
Narration anglaise: A. Trudel, L. Carignan.
Thème grec: S. Labonnière, G. Jolicoeur.
Excellence: L. Carignan, G. Jolicoeur.
Diligence: S. Labonnière, G. Jolicoeur.
Honneurs: L. Carignan et A. Trudel.

Méthode

Thème latin: F. Verreault, C. Laverle.
Orthographe: F. Verreault, P. Gaudron.
Narration anglaise: F. Verreault, G. Pelletier.
Histoire: M. Arpin, R. Gorbel.
Exc.: F. Verreault, M. Arpin.
Dil.: C. Laverle, P. Gaudron.
Hon.: G. Pelletier et F. Verreault.

Syntaxe

Version latine: R. Roy, L. Fréchette.
Orthographe: M. Bocan, R. Roy.
Inst. religieuse: R. Turcotte, H. Champagne.
Anglais: R. Roy et J. de Bournea.
Thème latin: R. Pérez, L. Fréchette.
Exc.: R. Pérez, R. Roy.
Dil.: R. Gaudron, J. de Bournea.
Hon.: H. Champagne, M. Bocan, R. Roy.

Eléments latins

Catéchisme: M. Pilloud, L. Mirault.
Orthographe: M. Pilloud, L. Mirault.
Arithmétique: P. Magne, W. Szumski.
Thème latin: W. Szumski, L. Mirault.
Exc.: L. Mirault, A. Poirier et W. Szumski.
Dil.: M. Désaulniers, M. Pilloud.
Honneurs: P. Johnson, G. Bénilhard, L. Turcotte.

Eléments français

Analyse: R. De Bon, A. Laganté.
Catéchisme: A. Laganté, R. De Bon.
Histoire et Géographie: A. Laganté, R. De Bon.
Exc.: A. Laganté, R. De Bon.
Dil.: H. Catellier, A. Laganté.
Hon.: R. De Bon.

Commercial II

Epellation: J. Chabalier, L. Poirier.
Comptabilité: J. Chabalier, D. Brunet.
Correspond. Comm.: J. Chabalier, D. Brunet.
Catéchisme: L. Poirier, D. Brunet.
Dactylographie: C. Lefebvre, J. Chabalier.
Exc.: L. Poirier, J. Chabalier.
Dil.: L. Poirier, J. Chabalier.
Hon.: D. Brunet.

Commercial I

Epellation ang.: R. Dionne, A. Roc.
Comptabilité: A. Lafreille, A. Roc.
Correspond. Comm.: J. Vandeyvere, R. Dionne.
Catéchisme: R. Dionne, H. Dumas.
Dactylographie: R. Vouriot, C. Legros.
Exc.: R. Dionne, J. Vandeyvere.
Dil.: R. Dionne, J. Vandeyvere.
Hon.: R. Dionne.

VARSOVIE — Le gouvernement polonais, dans un mémoire adressé à l'Allemagne, a nié l'allégation allemande que l'entente anglo-polonaise soit incompatible avec le pacte de non-agression germano-polonais, récemment dénoncé par Hitler.

QUEBEC — L'hon. C.-F. Delâge annonce que 700,000 médailles-souvenirs à l'effigie du roi et de la reine d'Angleterre seront distribuées aux enfants des écoles de la province.

PARIS — Le ministère français de la marine marchande a annoncé qu'il était à préparer des plans pour la construction d'un nouveau paquebot transatlantique qui remplacera le "Paris". [illegible]

CANADIENS FRANCAIS ET UKRAINIENS FRATERNISENT

Un beau geste des catholiques Canadiens français de la paroisse Saint-Viateur, d'Outremont. — Messe du dimanche chantée selon le rite grec.

La paroisse Saint-Viateur d'Outremont recevait dernièrement à l'église et à la salle paroissiale, un groupe de la colonie ukrainienne de Montréal lors d'une double manifestation religieuse et profane.

Par permission spéciale de S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, et grâce à l'active collaboration du R. P. Irénée Lavallée, C.S.V., la grand'messe ordinaire du dimanche fut chantée selon le rite grec, par des prêtres ukrainiens, avec l'appui d'un choeur composé d'Ukrainiens également, chantant a capella.

Dans l'après-midi, à la salle de l'Académie Querbes, un concert fut donné par les artistes ukrainiens. Cette visite de frères ukrainiens dans la foi catholique, était due à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Outremont.

Le but était de tenter de resserrer les liens d'amitié entre deux nations catholiques, les Canadiens français et les Ukrainiens. Ces derniers sont aujourd'hui au nombre de près de 500,000 au Canada, faisant bloc avec nous sur le terrain religieux; ils peuvent certainement au besoin donner le coup d'épaule aux nôtres et, par ce fait, au catholicisme dans ce pays.

Comme le faisait remarquer un orateur ukrainien, les Ukrainiens ont besoin des Canadiens français dans le Québec, mais les Canadiens français n'étant pas en majorité dans le reste du pays peuvent aussi avoir besoin des Ukrainiens dans les autres provinces.

Tous les orateurs s'entendirent pour souligner l'importance pour le catholicisme d'une union plus étroite entre les Canadiens français et les Ukrainiens au pays.

La fête à Saint-Viateur d'Outremont marquait un premier pas vers cette union plus grande faite par l'entremise de contacts plus personnels et plus fréquents.

La Cie Gault Ltd. honore le fils de son fondateur

A l'assemblée annuelle du Bureau des Directeurs de Gaults Limited, Winnipeg, le lieut.-col. Andrew Hamilton Gault, D.S.O., a été élu à l'unanimité président honoraire de la Compagnie. Il succèdera à feu James Rodger.

Le lieut.-col. Gault est bien connu de tout Canadien comme le commandant de la "Princess Patricia Light Infantry" durant la Grande Guerre. Après l'armistice, il alla s'établir en Angleterre avec sa famille.

Le lieut.-col. Gault est le fils de feu Andrew Frederick Gault, fondateur de la Cie Gaults Limited en 1866. Il a accepté par câblogramme l'honneur qu'on lui fait. M. Gault est actuellement à Winnipeg.

DANGER

[illegible]

Par ordre du
Ministre de la Défense Nationale.

DANGER

[illegible]

Par ordre du
Ministre de la Défense Nationale.

Ma classe de français

(Suite de la page 3)

souvent, parce que, donc j'y donne fréquemment des explications en français, surtout en géographie, en arithmétique, en histoire. De cette manière je couvre le programme de l'Association sans faire une période distincte d'étude pour les deux premières matières citées. L'Histoire du Canada et même la grammaire bénéficient beaucoup du programme anglais et lui empruntent de précieuses minutes d'explications et de répétitions que nous ne pourrions guère nous permettre durant notre courte demi-heure de l'après-midi. Ainsi je combine mes programmes anglais et français plutôt que mes différents grades ensemble, trouvant cette dernière méthode peu pratique à cause de la lenteur à observer pour les jeunes et qui a pour conséquence de retarder les autres.

Puisque l'on permet aussi l'enseignement de la Bible durant les heures d'études profanes j'en profite et je prends ma leçon d'Histoire Sainte invariablement le matin à 9 h. Comme le programme de cette année porte sur le Nouveau Testament nous mettons ainsi une note religieuse au début de notre journée, ce qui nous permet d'espérer la bénédiction de Dieu. Et comme les enfants aiment beaucoup l'Evangile, ils font aussi des efforts pour arriver à l'heure le matin et ne pas manquer leur leçon. Les commentaires et explications qu'il est nécessaire de faire, trouvent leur place dans la période d'instruction religieuse de 3 h. 30 à 4 h., avec le catéchisme expliqué par l'Evangile.

Ayant ainsi pris quelque avance en plusieurs sujets je puis plus sûrement espérer arriver à couvrir les autres matières durant la demi-heure de français. Cette demi-heure comme dans la plupart des écoles de campagne se place à 3 heures, et cela pour plusieurs raisons. On est plus libre d'abord, on est débarrassé des matières anglaises. Cette demi-heure est plus sûre aussi, de ne pas nous apporter la désagréable surprise d'une visite inattendue de l'inspecteur [illegible] ... assez rare qu'un inspecteur s'informe des détails de l'horaire de cette période, il sait qu'il doit tolérer la liberté que nous nous avons prise d'enseigner alors du français. Il est arrivé pourtant que dans une de mes classes l'inspecteur ayant trouvé un devoir français dans le cahier d'un élève s'enquit de lui à quel temps nous faisions du français. Avec un à-propos tout à fait heureux l'enfant répondit: "Le soir quand nous avons fini toutes les autres leçons". Cette réponse a servi en de semblables circonstances nous savons de toute critique. Donc à 3 heures c'est l'heure enthousiaste du français. (J'ai dit 3 heures mais à toute époque où on peut en toute sécurité le faire c'est à 2 h. 45 que nous finissons la récréation de l'après-midi. L'esprit français et depuis les places sont vite prises; il faut travailler avec une telle diligence à présent. Un bon signe de croix, trois fois saint Jean-Baptiste patron des Canadiens français, priez pour nous, trois fois saint Joseph Patron du Canada, priez pour nous et à l'oeuvre!

Aucune période dans la journée ne passe si vite que celle-ci, il n'en est aucune non plus qui ne soit abordée avec un pareil élan ou un semblable enthousiasme. On dirait que quelque chose y est changé; la classe bourdonne comme une ruche en pleine activité, je dois me multiplier pour faire marcher en même temps toutes les leçons; chaque grade est toujours anxieux d'être pris le premier et à cette fin c'est à qui les saurait le plus tôt. Il faut faire sa fatigue, rester légère, souriante, ardente afin de communiquer le même élan aux enfants. Si parfois il semble qu'on se lasse, un bon chant réveille, remet un peu de feu, repose et dispose de nouveau au travail. Les refrains de chez-nous sont tous connus et toujours populaires. Quelques airs choisis: "Au bord des campagnes et il fait bon rester; Je suis Canadien français c'est mon titre de gloire, ou même quelques chants de croisade et puis tout va mieux. Nous chantons beaucoup car les Canadiens français ont toujours aimé à chanter et il faut leur garder ce trait national.

(A suivre)

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
[illegible]
Edifice London & Western Trusts
[illegible], rue Main
Tél. [illegible] — Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
[illegible]
AVOCATS et NOTAIRES
[illegible] Banque Canadienne Nationale
Tél. [illegible] — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement
[illegible]
[illegible], Edifice Union Trust
Téléphone [illegible]

A.-J.-H. Dubuc
AVOCAT et NOTAIRE
[illegible], rue Provencher — Tél. 202 [illegible]
Saint-Boniface
(En face du Bureau de Poste)

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
Médecin - Chirurgien
Bureau:
[illegible] Boyd Bldg. — Winnipeg
Téléphones: 21 [illegible]—25 [illegible]

Téléphones:
Bureau: 25 [illegible] — Résidence: [illegible]
Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
[illegible], Imm. Medical Arts
Winnipeg, Man.

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN—DENTISTE
[illegible], Edifice Great West Permanent
[illegible], rue Main — Tél. 94 [illegible]

Drs Ritchie et Jones
DENTISTE — RAYONS X
[illegible], ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 [illegible]
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
(En haut de la Pharmacie [illegible])

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, [illegible]
[illegible]
[illegible]
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, [illegible] — Rés., [illegible]
Heures: [illegible]
ON PARLE FRANÇAIS

Dr E. T. Etsell
MEDECIN — CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE
[illegible]
[illegible]
[illegible]

G. Alex McPhillips
ARPENTEUR DU MANITOBA
[illegible], rue Kennedy — Tél. [illegible]
WINNIPEG

VOLUME XXVII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 10 MAI 1939 NUMERO 1

LA LIBERTÉ

La part des Canadiens-français dans l'unité canadienne

Le colonel Bovey donnait récemment, à Saint-Boniface, une conférence appréciée qu'il intitulait "Le rôle des Canadiens français dans l'Amérique du Nord".

Nous donnerons dans le prochain numéro un solide résumé de cette conférence; mais nous voulons en souligner ici les idées principales et mettre en relief la portée nationale de la thèse de M. Bovey.

Deux grandes civilisations se sont rencontrées sur ce continent, chacune avec ses caractéristiques particulières et son génie distinctif: la civilisation saxonne et la civilisation latine. Aucune n'est parfaite, mais la fusion harmonieuse des deux donnera une civilisation équilibrée, idéale, vers laquelle on doit tendre, et que l'on doit désirer.

Or le Canada est particulièrement favorisé puisqu'il possède sur son sol ces deux civilisations saxonne et latine, et qu'il peut espérer former, par l'union des deux, une civilisation supérieure.

Mais pour atteindre ce but il [illegible] que l'élément canadien-français reste fi[illegible], à ses qualités raciales et à sa langue, et c[illegible] dans la province de Québec, mais également dans les provinces de l'Ouest, puisque d'un océan à l'autre on ne doit trouver qu'un seul peuple canadien. Les Canadiens français ont eu sans doute une rude côte à monter; ils ont bien des raisons, dans le cours de leur histoire, d'en vouloir à la race saxonne, mais leur patience et leur courage sont tout à leur honneur, et les victoires pacifiques qu'ils ont déjà remportées doivent être un stimulant pour l'avenir. Ils peuvent et doivent aussi compter dans leurs légitimes revendications, sur l'appui d'un groupe sympathique de dirigeants anglo-saxons qui ont appris à aimer cette jeune race aux traditions si riches, à l'idéal si noble et si généreux.

Voilà bien brièvement quelques-unes des idées préconisées, avec quelle éloquence et quel tact, par notre ami, le colonel Bovey.

Les Canadiens français du Manitoba sont reconnaissants à M. Bovey pour cette conférence et pour la sympathie qu'il a témoignée à notre groupe.

Nous aurions certes, au Manitoba, bien des raisons de nous retrancher farouchement derrière les quelques positions qui nous restent, et garder jalousement nos trésors. Mais ce serait là mal comprendre notre rôle. Nous devons au contraire faire bénéficier nos compatriotes des richesses de notre culture latine; en agissant ainsi nous serons appréciés du groupe anglais qui nous accordera plus volontiers la reconnaissance de nos droits. A une condition toutefois: c'est de rester nous-mêmes fidèles à notre culture, à notre langue, à tout ce qui fait de nous des Canadiens français.

Nous, Canadiens français de l'Ouest, sommes particulièrement intéressés à ce que la thèse de M. Bovey devienne une réalité. La race saxonne s'est efforcée d'éliminer notre petit peuple de l'histoire par la force et les persécutions; elle n'y a pas réussi; nos adversaires peuvent toutefois compter sur une autre arme beaucoup plus efficace et funeste: la langue qui engourdit tout, mine tout, et favorise étrangement les majorités dans l'oeuvre de l'assimilation.

Non seulement notre groupe au Manitoba doit résister à l'assimilation, mais il doit, par son énergie, par son intelligence, s'imposer dans tous les domaines, et faire rayonner sa culture latine. Le travail se fait heureusement et très bien. Que toutes les sociétés poursuivent leur bon travail avec persévérance, et la Confédération canadienne revêtira au Manitoba son véritable caractère. Pensons-y: la cause en vaut la peine.

O. M. I.

Le Communisme au Fluoroscope

Nous disions en terminant le dernier article que le communisme devrait accorder à certains favoris peut-être 100,000 roubles, puisqu'il veut distribuer les richesses "selon les besoins de chacun".

[illegible]

productif est celui d'où peut sortir un autre bien; au cas contraire c'est un bien non productif. [illegible]

[illegible]

de droits essentiels, sans prétexte de couleur, race, etc. Ceci nous avouons que c'est abominable. Néanmoins, quand il s'agit de l'ordre économique, la raison demande de ne pas considérer les hommes seulement par rapport à leur essence, mais encore par rapport à leurs qualités accidentelles. Le bon sens affirme qu'un homme qui travaille pour la société devrait avoir une rémunération proportionnée au degré d'utilité qu'il procure à la même société.

Or ce degré dépend, non pas seulement de l'essence de l'homme, mais aussi des qualités accidentelles concomitantes. Le génie d'Aristote, de saint Thomas, de saint Augustin, de Mozart, de Beethoven, etc., provient d'une qualité accidentelle dans la nature, mais combien précieuse pour l'utilité de la société! C'est ridicule de tant insister sur l'égalité des hommes, s'il faut l'entendre par rapport aux conditions accidentelles de leur nature. Si nous devons admettre le rapport des garde-malades de maternités, il y a sans doute parmi les hommes une frappante égalité accidentelle: quand, laissant la mystérieuse demeure de la période de notre existence antérieure à la naissance, nous nous décidons finalement à faire le grand pas pour nous exposer aux regards curieux de nos semblables, nous oublions tous, paraît-il, un voile discret. Avec une simplicité plus ou moins touchante, je crois, sous la foi des gardes-malades, à cette égalité parmi les hommes. En dehors de ça, n'est-ce pas se moquer de nous que de tant nous répéter que nous sommes égaux? Les hommes ne sont égaux ni physiquement, ni intellectuellement, ni moralement. C'est inutile de faire des commentaires. Oublier cela dans la reconstruction de l'ordre économique, est une énormité impardonnable.

Il faut sans doute dans l'ordre économique s'occuper du bien-être de tout le monde, même de ceux qui sont les moins bien doués; mais il est juste que le talent et l'incapacité [illegible]

[illegible] la liberté, l'esclavage le plus abject.

Le communisme et l'ordre social

[illegible]

A. MONGE, O.M.I.

M. Eugène L'Heureux rédacteur en chef de L'Action Catholique

QUEBEC — Les autorités de l'Action Sociale Catholique ont annoncé la promotion de M. Eugène L'Heureux au poste de rédacteur en chef de "L'Action Catholique". [illegible]

[illegible] que". Deux ans plus tard, en 1933, M. L'Heureux fut promu au poste de Secrétaire de la Rédaction et devint dès lors le bras droit du Dr Dorion.

La Liberté offre au nouveau directeur de l'"Action Catholique" ses plus sincères félicitations.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les Etats-Unis et le communisme

Le communisme, voilà l'ennemi. Tel est le cri lancé récemment par l'un des hommes politiques les plus avertis des Etats-Unis, le célèbre "Al" Smith. Selon l'ancien maire de New-York, le communisme est beaucoup plus dangereux pour les démocraties que le fascisme. Dans son langage imagé, Al Smith déclare que les nazis n'atteindront pas "le premier but" tandis que les communistes peuvent facilement s'emparer de tous les leviers de commande. C'est d'ailleurs ce qu'ils font actuellement, dit-il. Toute notre économie se ressent de leur influence. Les Etats-Unis feraient mieux de veiller s'ils ne veulent pas s'éveiller un beau matin sous la domination complète de Moscou. Le communisme est dirigé avec soin par des experts de Moscou. Il s'infiltre partout et agit comme un poison lent, mais sûr. Il n'y a que deux gestes de la main que nous voulons voir de ce côté-ci de l'Atlantique, dit encore M. Smith: c'est la main tendue vers celle d'un ami et c'est le signe de respect à l'égard du drapeau. Que nul ne tolère en ce pays le poing tendu ou la main ouverte à la nazie. La liberté est le plus précieux des biens. Agissons en conséquence. N'attendons pas que quelqu'un vienne nous transformer en un troupeau sans âme, inutile et [illegible].

—(Evénement Journal).

La littérature malsaine

Le marché des livres et surtout des magazines et revues est inondé d'un flot malpropre. Dans n'importe quelle ville du Canada, chaque citoyen trouve près chez lui un petit ou un grand magasin où on affiche en vente tout ce que les instincts les plus pervers et l'imagination la plus corrompue peuvent désirer comme lectures. Il est presque impossible d'attendre un tramway au coin d'une rue sans que, dans la montre d'un magasin de tabac ou d'un restaurant ou sur un kiosque de journaux, ne se présentent à notre vue les images indécentes, suggestives ou terrifiantes par lesquelles s'annoncent sur leurs couvertures une série de magazines qu'on retrouve partout et qui, de mois en mois ou de semaine en semaine différentes, finissent par arrêter l'attention de la personne la plus distraite ou la plus sérieuse.

Les récits populaires d'aventures mystérieuses ne sont pas loin aussi dangereux que les images effrayantes imprimées sur leurs couvertures et par lesquelles on veut susciter la curiosité des passants ou des personnes à la recherche de lecture, mais la plupart, en plus d'être fort mal écrits et par conséquent dépourvus de toute valeur littéraire, comprennent au moins quelques pages destinées à exciter chez le lecteur cette forme la plus basse de la sensualité appelée le sadisme. Et même si l'on ne trouve pas de ces pages dans le récit, il faut considérer que les illustrations ne sauraient se distinguer des publications. A elles seules, elles peuvent accomplir plus de mal dans l'âme d'un adolescent que tout un chapitre rempli de cruauté. Ces images de femmes cannibalisées, de bandits méchants, ces scènes de tortures hallucinantes qu'on voit partout affichées dans nos rues sont, plus encore que les illustrations simplement indécentes, le signe honteux de la plus inavouable décadence. Avant de songer à aller défendre notre "civilisation" sur les champs de bataille européens, il vaudrait mieux s'efforcer d'assainir nos moeurs et de rétablir dans sa dignité cette civilisation menacée de sombrer non pas dans la tempête d'une guerre mais dans celle de la corruption.

Les Jeunesses catholiques canadiennes viennent de lancer une grande croisade contre les mauvaises lectures. Tout le monde reconnaît l'urgence de ce mouvement. N'est-il pas étrange que, dans un pays prétendu chrétien, le peuple doive lui-même se défendre contre un flot incessant de publications immorales? Que fait donc l'Etat, dont le rôle comprend la surveillance et le maintien de la morale publique? L'Etat canadien, par son laisser-faire, non seulement n'accomplit pas son devoir, mais il se rend complice des démoralisateurs. L'état tolère la libre circulation, la libre exposition et le libre commerce de publications remplies d'une inqualifiable boue morale, de la plus audacieuse pornographie. L'Etat laisse avilir dans des images et des récits infects la dignité de la femme et de la mère canadienne. On expose le corps de la femme au coin des rues comme celui d'une bête impudique. Une telle profanation est quotidienne, partout répandue.

On livre l'âme populaire à la contagion organisée de l'Internationale de démoralisation universelle, comme on livre la monnaie, le gagne-pain, l'éducation nationale et politique du peuple à toutes les autres internationales.

L'Union des Jeunesses catholiques demande au gouvernement fédéral d'être représentée dans son comité de censure. Le gouvernement doit répondre favorablement à cette demande et les représentants de l'Union ne seront jamais trop sévères dans la tâche de plus en plus considérable de l'assainissement des lectures populaires.

—BEX.—

—L'Echo du Nord.

Les voeux du Congrès jubilaire de la J. A. C.

Le Comité national de la J.A.C. a été reçu par le ministre de l'Agriculture, et lui a présenté les voeux suivants:

La J.A.C., après étude des enquêtes sur le dépeuplement et les conditions d'existence à la campagne menées pendant l'hiver 1938-1939 par des milliers de jeunes ruraux de toutes les provinces,

Constate la ruine matérielle et la décadence morale sans cesse accrue de la terre de France.

Décidée à réagir vigoureusement contre une situation qui met en péril l'avenir du pays,

1. Elle demande que le monde rural soit traité sur un pied d'égalité avec les autres catégories sociales de la nation;

Que le travailleur des champs et des bourgs puisse trouver dans sa profession une rémunération qui assure sa vie et celle de sa famille.

En particulier, pour les jeunes, elle demande:

La création du livret de travail à salaire différé pour les enfants travaillant chez leurs parents, du prêt au mariage afin de permettre aux jeunes foyers de se fonder et de s'établir.

Un plus juste statut des allocations familiales qui donne à tous les ruraux la possibilité d'élever normalement leur famille.

Une école rurale qui tienne mieux compte des besoins particuliers des jeunes des campagnes, et un apprentissage assuré de leur métier.

A une époque où de toutes parts on fait appel au concours des forces morales,

2. Elle s'engage à intensifier son travail de formation totale qui seul lui permet de donner aux institutions familiales, professionnelles et municipales de son milieu, des chefs compétents et dévoués;

A poursuivre jusqu'au bout son oeuvre aux réalisations déjà magnifiques de collaboration entre les diverses catégories du monde rural, et de rénovation morale et spirituelle des campagnes.

—(La Croix).

Après le Congrès jubilaire

Grâce à la J.A.C., dans des milliers de villages, la vie chrétienne, anémiée et presque exclusivement rituelle, est redevenue éclairée, agissante, vivante.

Grâce à la J.A.C., des milliers de jeunes ruraux ont repris confiance et sont plus fiers de leur travail et de leur mission.

Grâce à la J.A.C., la routine a été battue en brèche par une sérieuse formation personnelle; l'isolement dangereux dont souffraient les jeunes a fait place à la campagne à de saines distractions qui ramènent la vraie joie.

Grâce à la J.A.C., les organisations professionnelles et sociales, les institutions municipales trouvent des dévouements et des compétences pour le relèvement de notre paysannerie.

Il faut arrêter le fléau de l'exode rural, remplacer par une sincère fraternité l'individualisme et l'égoïsme, préparer de vraies valeurs professionnelles pour refaire une France rurale plus belle, plus solide, plus unie, et ainsi restaurer le réservoir traditionnel des forces vives de la nation.

C'est le programme de la Jeunesse agricole catholique. Décidés, unis, enthousiastes, les congressistes réaliseront ensemble de grandes choses. Ils sont les messagers sympathiques de nos plus réconfortants espoirs.

Léon MERKLEN.

—(La Croix).

Ma classe de Français

Sur la demande de nombreux lecteurs nous publions la conférence de Mlle Hélène Chaput, prononcée à Saint-Boniface, à l'occasion de la réunion des instituteurs en avril dernier. Mlle Chaput est institutrice à Otterburne. Nous invitons nos lecteurs à lire attentivement cette conférence.

LA REDACTION.

Monsieur le Président,
Messieurs les membres du clergé,
Révérendes Soeurs,
Mesdames, Messieurs,

Depuis que j'ai accepté l'invitation qui m'a été faite d'adresser la parole à ce congrès j'ai regretté bien des fois ma témérité et j'eus aimé pouvoir remettre à quelqu'un d'une compétence supérieure à la mienne cet honneur et cette charge. Je ne puis en effet me prévaloir d'aucune autorité particulière! A quel titre donc osais-je accepter et croire que je pourrais vous intéresser ce soir? Je suis tentée de dire à l'imitation de saint Paul: "S'il faut se glorifier c'est de ma faiblesse que je me glorifierai". Je ne suis qu'une institutrice d'une petite école et je n'ai pas le loisir de cultiver la composition française sous aucune forme vous le comprendrez tantôt. La grippe malencontreuse qui a sévi dans mon district trois longues semaines et causé un retard considérable dans notre programme d'études a aussi fait que je n'ai pu qu'à la dernière minute préparer cette causerie sans y mettre autant de réflexion et sans y apporter autant de soin que j'eusse voulu. Je compte donc sur votre indulgence.

Une classe de français dans une petite école rurale! plusieurs de vous connaissent le tableau et les difficultés. Et ceux qui n'ont jamais eu ce privilège, car j'estime que c'en est un, ceux-là, hélas! ont souvent une opinion toute différente de celle qu'ils devraient avoir de nos classes de campagne. Nous avons eu le tort de répéter trop souvent devant l'exposé de belles méthodes pédagogiques ou catéchistiques, de répéter inconsidérément que ces méthodes n'étaient pas pour nous, que ces détails ne pouvaient s'appliquer dans nos classes surchargées de travail. "On n'est pas comme dans les écoles de ville". Non, c'est vrai, mais on l'a assez dit et cela n'a rien changé à nos difficultés, cela n'a rien résolu de nos problèmes. Alors changeons de tactique, cessons de nous plaindre et considérons plutôt que notre part est belle, que notre mission est grande, et faisons fi des difficultés en canadiennes-françaises que nous sommes.

Un rôle noble

J'ai dit que notre rôle était grand. N'est-ce pas en effet une mission de choix que d'exercer une influence sur l'enfance de nos campagnes? Les âmes y sont plus neuves, plus pures, plus faciles à modeler, plus enthousiastes pour les grandes causes. Tout comme parfois les terres incultes de nos fermes cachent un sol des plus fertiles, ainsi il me semble que les natures les plus riches peuvent être trouvées parmi les plus humbles d'ici-bas. Leur candeur est demeurée intacte et l'éducation familiale dans nos campagnes est encore saine. Bien des poètes, des savants et des saints dans tous les âges sont sortis des campagnes. Qui sait ce que peuvent devenir nos élèves? Il nous appartient en tous cas qu'ils ne restent pas des médiocres. Les élèves des villages ont des religieuses et le prêtre pour les diriger et les former tandis qu'eux n'ont souvent que nous pour faire leur éducation, pour éveiller leur âme, pour les faire marcher vers un idéal. Quelle mission en vérité! Ils représentent la génération rurale future: saurons-nous faire d'eux des apôtres, fidèles à la terre et à tout ce qu'il y a de sacré pour eux, ou si nous les laisserons demeurer indifférents? Seront-ils des hommes qui édifieront des oeuvres durables ou des sceptiques qui nieront ou ébranleront toute foi et tout enthousiasme? Oui, en vérité "toute semaille est une chose mystérieuse, qu'elle tombe dans le sol ou dans les âmes". (Mase-Sencier). Et semer dans un terrain aussi riche qu'est l'âme des enfants de la petite école c'est bien une mission de choix.

Qu'importe si ainsi on reste ignoré de la foule ou du monde, si les honneurs ne sont pas notre partage comme celui d'autres dont le rôle moins effacé est plus applaudi et apparemment plus fécond... "Dépenser sa peine et ses efforts, sans espoir de louanges et de récompenses sans d'autre témoin que Dieu à la vision duquel rien n'échappe en vue de former des chrétiens est notre rôle". Et qu'est-ce d'ailleurs que la célébrité humaine sinon la chose la plus vaine et la plus éphémère qui soit? Ne la recherchons pas, ignorons-la plutôt et soyons très heureuses de la part qui nous est échouée: semons à pleine âme l'amour du devoir, la fierté de ce que nous sommes et devons rester. On ne connaît jamais soi-même tout le bien ou tout le mal qu'on fait. [illegible] rien ne se perd, tout acte que nous posons a une répercussion pour ainsi dire infinie surtout dans le monde des âmes et peut dans un avenir plus ou moins lointain décider d'une direction ou d'un courant d'idées nouvelles. Les campagnes sont des réserves de forces vitales pour le pays, c'est d'elles que s'alimenteront les mouvements patriotiques et religieux si l'enthousiasme des villes se refroidit. Ayons le souci de garder ces énergies en les appréciant dès aujourd'hui, c'est peut-être notre survivance comme peuple qui est en jeu. Oui il vaut la peine de bien former à un idéal notre jeunesse rurale. Et cet idéal doit être fait de fidélité à la foi, à notre langue et à la terre. N'objectez pas que notre influence reste forcément limitée et qu'ailleurs peut-être nous atteindrions pour le bien un plus grand nombre d'enfants. Saint François de Sales disait: "Une seule âme constituerait un diocèse assez vaste". Notre part est donc assez grande. Cherchons à exercer une influence plutôt profonde qu'étendue.

Les difficultés

Les difficultés que nous rencontrons dans l'enseignement du français sont nombreuses, ce n'est pas moi qui le nierai, mais on nous l'a souvent dit: "Plus les circonstances sont difficiles, plus il importe d'avoir de la méthode". Or cette méthode on ne la puise que très peu dans les manuels. Chacune doit trouver la sienne et la varier au gré des circonstances et des événements. Mais notre travail étant plus personnel est plus intéressant et sûrement plus méritoire.

Nous avons dans nos classes 30, 40 ou 45 enfants, de 6 à 15 ans, repartis en 8 grades, au moins, un local restreint, souvent mal éclairé et mal équipé. Il faut faire diligence vous le comprenez pour arriver à couvrir avec succès le programme anglais si chargé avec toutes nos divisions. Personne ne doutera donc que nous ne puissions très bien consacrer au programme anglais toutes les minutes de 9 h. à 3 h. 30. Ce n'est donc pas parce que nous pouvons nous payer le luxe de donner une demi-heure à du surérogatoire qu'à 3 heures chaque jour nous mettons de côté les matières anglaises pour prendre du français. C'est bien plutôt avec la conviction que c'est pour nous un devoir sacré d'enseigner leur langue maternelle à nos petits. C'est aussi parce que nous voulons finir notre travail quotidien "sur de la beauté"...

Mais à ce moment se multiplient les difficultés. Songez que dans la demi-heure de 3 h. à 3 h. 30, il faudrait arriver à donner 6 grades — 3, 4, 5, 6, 7 et 8 des leçons d'Histoire Sainte, d'Histoire du Canada, de grammaire française, de dictée, de lecture, d'analyse, de rédaction; et aux petits, grades IB, IA, et II, de la lecture, de la dictée, des exercices de langue oral et écrit. Cela donnerait donc à peu près 60 leçons particulières en une demi-heure! Comptez ensuite les corrections des devoirs, toujours plus utiles si elles sont faites en commun, les exercices de conjugaisons des verbes et nombre d'autres détails qui ont leur importance et qui demandent leur part de notre temps si limité. La demi-heure de catéchisme présente aussi ses problèmes. Il s'agit de préparer les uns à la première communion, d'apprendre à d'autres leurs prières, de suivre un programme détaillé d'explications avec références aux Evangiles pour les grades 3 à 8 et d'intéresser à la fois tout notre petit monde.

Mais qu'importe tout cela. Plus on regarde un obstacle, plus il nous semble insurmontable. Soyons donc optimistes et sans nous décourager jamais faisons notre possible pour réussir. Il se peut qu'on échoue encore et ce serait dur, mais il serait pire encore de n'avoir jamais fait un réel effort pour arriver au succès.

Ma classe de français

C'est avec toutes ces pensées en mon esprit que j'aborde ma classe de français ou plutôt toutes mes heures de classe car c'est un peu tout le jour que se fait l'éducation de mes élèves et je ne laisse échapper nulle occasion, à quelqu'heure que ce soit de donner une directive morale ou d'attiser la flamme patriotique dans leur coeur.

J'ai, je le sais, un avantage que beaucoup d'institutrices n'ont pas: ma classe est entièrement composée de petits canadiens-français et aucun des 40 ne voudrait échanger sa langue pour une autre, fût-ce pour tout l'or du monde. Malgré que je doive enseigner en anglais tout le jour ma classe garde une atmosphère bien française d'abord parce que sans aucune crainte d'une trahison de la part d'étrangers, par nécessité et parce que la logique le demande

(Suite à la page 2)

Saint-Boniface

A l'hôtel de ville

Comme en témoigne l'état financier comparatif suivant du 1er janvier au 30 avril, le bureau du trésorier rapporte une satisfaisante rentrée des argents dûs à la ville pour taxes et autres revenus. Sur un montant total de levée en 1937 de $551,074 au 30 avril, la somme de $276,607, soit un pourcentage de 50.21 était rentrée; en 1938 sur une levée figurée de $531,750, $274,065 étaient rentrés, soit 51.32 pour cent; en 1939 sur une levée de $529,497 la somme de $271,808 était rentrée au 30 avril, soit un pourcentage de 51.35. Le total comparatif de rentrée d'argent au 30 avril était en 1937 $479,816, en 1938 $468,712, en 1939 $478,805.

Ouverture du Musée de la Société Historique

Dimanche après-midi, le 7 mai, a eu lieu l'ouverture officielle du nouveau musée de la Société Historique. Comme on le sait ce musée a été installé dans la crypte de la cathédrale, dans le coin nord-ouest. On y a aménagé une très jolie salle qui fait honneur à celui qui l'a imaginée, M. Georges Chavannes. Au cours des dernières semaines on y a réuni une foule de souvenirs intéressants et nous donnons la description de quelques-uns:

Cadres et tableaux des premiers missionnaires, prêtres et religieux; portraits des principaux pionniers; choses sauvages; articles des premiers habitants français; lettre de La Vérendrye; grand nombre d'objets à l'usage des premiers habitants; armes (pistolet de l'hon. M. Royal, etc.); M. Joseph Lavallée a mis à la disposition du Musée une précieuse collection de choses anciennes; M. Alexandre Nault a fait de même. On a ensuite groupé une foule de choses des vieilles cathédrales et des premiers évêques: souliers de Mgr Provencher, calotte du même, chaises et fauteuil encore de lui, son trône pontifical, sa croix de procession, ses burettes, etc., etc. De Mgr Taché ainsi que de la ville-cathédrale, on a encore d'autres souvenirs: morceaux du vieil orgue, donné par la province de Québec; vieux bénitiers; pierre angulaire; catafalque. On a encore un souvenir précieux: la chaise du Président du conseil d'Assiniboia. Un vieux ciboire qui a été donné à Mgr Provencher par une famille française et qui aurait servi à Sainte-Hélène, à donner la communion à Napoléon, etc., etc. Le point intéressant est que notre population s'intéresse tellement à la chose que l'on a déjà reçu une foule de souvenirs des nôtres et de tous les côtés. Et cela va se continuer au point que les salles aménagées seront trop petites avant bien longtemps.

Dimanche après-midi un groupe de plus de deux cents personnes s'est rendu à la crypte et à quatre heures a eu lieu l'ouverture du Musée. Le Dr Speechly, président du "Manitoba Museum", a présidé et a fait lui-même l'ouverture. Le Dr Speechly a donné le discours d'inauguration, en réponse à M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société Historique de Saint-Boniface. Le distingué médecin a parlé des musées en général et en a montré l'importance au sein des communautés humaines. Il a tracé l'historique des musées en un excellent français qui a causé beaucoup de satisfaction à ses auditeurs. Il a vivement félicité la Société Historique de son initiative et a promis l'entière coopération du "Manitoba Museum".

M. Samuel Nault a exprimé les voeux de la ville de Saint-Boniface en quelques mots bien sentis. M. Nault a dit combien ce musée serait apprécié des citoyens et combien cela ajoutait de charme à notre petite ville.

M. Noël Bernier, publiciste bien connu, a remercié les orateurs et visiteurs au nom de la Société Historique. Il a dit toute la joie que notre population ressentait de voir enfin le projet se réaliser—projet datant de loin. — M. Bernier a souligné l'importance de cette nouvelle entreprise de la Société et en a vivement félicité les initiateurs. Il a remercié le Dr Speechly et les membres du "Manitoba Museum".

A la suite du discours de M. Bernier, M. l'abbé d'Eschambault a présenté les remerciements de la Société à M. Chavannes, l'infatigable travailleur à qui, a dit M. l'abbé, la Société devra le musée. M. le Dr Speechly a ensuite ouvert la porte donnant accès au Musée lui-même et les assistants ont été admis à visiter le tout. M. Johnson, libraire du Parlement, était présent, ainsi qu'une belle délégation du "Manitoba Museum". Le Musée est maintenant ouvert au public et déjà, dimanche après-midi, des centaines de citoyens sont allés le visiter. On a remarqué le nombre considérable d'enfants et de jeunes gens qui sont passés en face des comptoirs où les objets sont exposés. Le maire de la ville, incapable de se rendre, était venu la veille visiter le nouveau Musée et dire toute sa peine de ne pouvoir être présent.

La Société Historique se propose de demander à quelques jeunes collégiens en vacances de servir comme guides au Musée et dans le St-Boniface historique durant la saison du tourisme. Déjà plusieurs de nos jeunes s'intéressent à la chose et sont à étudier leur histoire dans le but d'en faire bénéficier les autres. On conçoit qu'une telle initiative aidera, non seulement les touristes, mais ces jeunes gens eux-mêmes, en leur donnant un motif d'intérêt nouveau. Cette proposition avait été émise par M. Camille Fournier lors d'une réunion de la Société et elle est en train de se réaliser. On essaiera de fournir à ces jeunes gens sinon un costume approprié, du moins quelques signes pour les faire reconnaître et accréditer du public. Nous aurons aussi sous peu des signes indiquant les endroits historiques les plus importants de notre ville. Cette initiative est due au Comité de décoration choisi pour les fêtes royales. Nous reparlerons de cet intéressant projet qui est également en voie de se réaliser.

REUNION DU COMITE LA VERENDRYE

Dimanche soir dans la salle du Collège a eu lieu une intéressante réunion du Comité La Verendrye. L'exécutif du Comité avait promis à tous les membres de leur organiser une petite fête intime pour leur montrer combien leur travail et leur bonne volonté avaient été appréciés au cours des fêtes La Verendrye et dimanche soir les membres, après convocation, se sont réunis. Le programme comportait des vues des Fêtes présentées par M. Coats de CKY et M. W. Hamilton. Le premier a montré une série de vues fixes colorées, aux teintes superbes, qui ont fait la joie de l'assistance; le second a présenté un film de toute la cérémonie depuis la parade jusqu'au dévoilement du monument, en passant par la parade des canots sur la rivière Rouge. Les deux ont été vivement appréciés, chacun dans son genre et les membres ont été charmés de voir que les minutes impressionnantes vécues l'an dernier ne sont pas complètement oubliées.

A la suite de cet exposé les membres se sont rendus dans la crypte de la cathédrale, visiter le nouveau Musée. Tous encore ici ont été enchantés. Les dames du Comité, avec Mme Lévêque en tête, assistée de Mmes Poitras, Burgoyne, Davis, et de Mlles Mager, Muller et Poirier, avaient préparé un superbe goûter. Une table avait été dressée dans la salle et les membres ont participé à un goûter avec une satisfaction évidente. Belle petite soirée intime où tous se sont revus avec plaisir, après avoir travaillé ensemble avec tant d'harmonie l'automne dernier.

Mme Lévêque, les dames du Comité et toutes celles qui ont daigné leur prêter main-forte, ont droit à nos félicitations et nos remerciements. La chose était digne, bien organisée et leur faisait honneur. L'une après l'autre, les épouses des membres présents ont prégété à la table aménagée avec tant de goût.

Etaient présents à cette fête intime:

M. l'abbé d'Eschambault, président général, qui a présidé. Les autres membres de l'exécutif étaient M. le docteur Fletcher, premier vice-président, accompagné de Mme Fletcher; Mme M.-T. Lévêque, 2e vice-présidente; l'hon. Sauveur Marcoux, accompagné de Mme Marcoux; l'échevin Stobart et Mme Stobart; le colonel G.-F.-C. Poussette, M. E. J. Speers et Mme Speers; M. Georges Jessop, trésorier, qui a donné le rapport financier au début de la soirée et a montré comment on avait disposé des argents qui sont restés après la cérémonie. En plus des membres de l'exécutif on remarquait les membres suivants: l'échevin Rhodes-Smith; l'échevin Roméo Pelletier; M. et Mme R. England; M. et Mme Joseph Harris; M. le professeur Milton Osborne et Mme Osborne; Mmes J.-B. Poitras, Margaret McLeod, Burgoyne, Head, et Mlles M.-J. Mager, J. Poirier et U. Muller; M. et Mme Noël Bernier, M. et Mme E. Gagnon, M. et Mme Tallock-Johnson, M. et Mme X. Fournier, M. le major et Mme Lavoie, M. Pierre Raimbault, M. Ulric Lambert, M. et Mme H. d'Eschambault, M. et Mme S. Nault, M. et Mme J.-E. Dumas, Mme Sumner, M. Coats et ses deux fils, M. Camille Teillet, M. et Mme W. Hamilton, M. et Mme W. Raymond, M. et Mme J.-C. Davis, M. G. Chavannes, M. et Mme C. I. Keith, M. et Mme Knox, M. et Mme E. Gould.

La Caisse Populaire de Saint-Boniface

Credit Union Society Ltd.

Le mardi 2 [illegible] à l'Académie Provencher, réunion spéciale des sociétaires de la Caisse Populaire de Saint-Boniface.

Quelque 100 sociétaires avaient répondu à l'appel du secrétaire et gardèrent leur belle humeur et leur enthousiasme pendant toute la durée de la séance.

Le président, M. Raymond Bernier, souhaita la bienvenue aux assistants, au nombre desquels était Mgr Jubinville, et en vint immédiatement au Rapport du bureau des administrateurs. M. Bernier avait laborieusement préparé toute une série de graphiques (que l'on a subséquemment décidé de conserver) montrant chacun un aperçu spécial des opérations de la Caisse. Il s'est appliqué en les comparant l'un à l'autre à montrer la situation financière de la [illegible] persévérance, sacrifices de temps, de sommeil, il a réussi, avec ses non moins dévoués collaborateurs, à mettre sur pied et à diriger vers le succès. M. Bernier a montré que depuis le commencement de l'année 1939, les recettes de la caisse ont subi une augmentation de 130% et les déboursés ont augmenté exactement dans la même proportion: le montant seul des prêts représente une augmentation de 138%, c'est-à-dire que depuis le commencement de l'année la caisse a prêté la somme de $2,300.00, tandis que les remises sur prêts ont augmenté en raison de 265%. Les dépôts d'épargne ont aussi augmenté de 145%. De cet exposé, il ressort que l'argent inemployé de la caisse est exactement la somme qu'elle doit tenir en disponibilité pour répondre aux demandes de retraits sur épargne: sauf cette réserve et le fonds de réserve, qui n'est pas encore assez considérable pour qu'on l'emploie, chaque sou de la caisse est au travail et rapporte des revenus.

Le gérant, M. Jules Demers, ses livres à la main, dûment vérifiés par le Conseil de Surveillance, apporta aux chiffres dont s'était servi M. Bernier, le cachet de l'authenticité officielle.

Le président de la Commission de Crédit, M. Arthur Vermander, expliqua un peu la procédure de sa commission pour disposer d'une demande d'emprunt. Elle est bonne, puisque tous les prêts consentis jusqu'à date, sont en règle. Dans le seul mois d'avril on a prêté $1,600: cela représente exactement 69 courses faites par les membres de la Commission.

M. Camille Fournier, président du Conseil de Surveillance, fait connaître la nature du travail du conseil. La vérification mensuelle des livres de la caisse. — C'est une tâche onéreuse, si l'on tient compte que le nombre des sociétaires va toujours croissant. — Il y en a actuellement 204. Un seul membre peut avoir trois comptes: Capital social, épargne et prêts. Toutes les écritures sont vérifiées et pointées. De plus le rapport du gérant est judicieusement contrôlé. Tous les effets en possession de la Caisse sont régulièrement examinés.

M. Fournier félicite le gérant de la façon dont il administre la Société. Il rend hommage à la Commission de Crédit du soin et de l'attention qu'elle apporte aux enquêtes qu'elle conduit avant de consentir les prêts. Le rapporteur termine en attestant que la Caisse se porte bien et qu'elle va assurément de l'avant.

M. Alexandre Allaire propose secondé par M. L.-P. Beaudet que les sociétaires remercient tous les membres de l'Administration de la Caisse pour le travail considérable en même temps que désintéressé qu'ils ont consacré à l'oeuvre de la Caisse Populaire de Saint-Boniface et comme conclusion des rapports entendus jusqu'ici, que les sociétaires de la Caisse réunis aujourd'hui en assemblée générale déclarent leur entière confiance en chacun des membres de l'Administration de la Caisse Populaire de Saint-Boniface.

Cette motion fut adoptée aux acclamations unanimes de l'Assemblée.

M. l'abbé A. Couture, Mgr Jubinville, MM. Henri d'Eschambault et Marcel Montagnon ajoutèrent chacun quelques mots.

Il ressort donc de ces quelques lignes que la Caisse va de l'avant, qu'elle est dans une situation financière des plus saines et que ses sociétaires ont une confiance absolue dans leurs administrateurs.

On ajourna l'assemblée au milieu d'une satisfaction générale.

LE SECRETAIRE.

LES RESERVISTES FRANCAIS

Les Dames Auxiliaires des Vétérans Français, ont donné le 27 avril 1939, au théâtre Dominion, leur représentation annuelle, sous le haut patronage de M. Henri Bougearel, consul de France, chevalier de la Légion d'honneur.

Mme J.-B. Burgoyne, présidente des Dames Auxiliaires, a bien voulu se charger de la mise en scène.

Comme les années précédentes la soirée a été un grand succès et les Vétérans félicitent Camille Sainte-Marie, directeur de la pièce, pour l'heureuse organisation et le choix de ses collaborateurs.

Il n'est nullement dans notre intention d'analyser cette pièce dramatique. La critique est trop aisée et l'art est si difficile.

Les Vétérans et Anciens Combattants Français désirent tout simplement exprimer leur profonde gratitude à tous ceux qui ont bien voulu aider les Dames Auxiliaires dans cette tâche ardue et ingrate de présenter à un auditoire, naturellement sympathique mais quelquefois exigeant une pièce de l'envergure de "Le Feu qui Reprend mal".

A M. Camille Sainte-Marie, directeur persévérant et dévoué, à Mmes Benée Sainte-Marie, Léontine Joberty, dans les rôles respectifs de Blanche Mérin et Jeanne Liron, à M. Denis Bélair dans le rôle ingrat d'André Mérin, à Mlle Raymonde Marchand, dans la prière d'Esther, à l'orchestre de la Légion Canadienne, à la direction du théâtre Dominion, enfin à tous, annonceurs et surtout à tous ceux qui ont bien voulu assister à cette représentation, bien sincèrement et de tout coeur, merci.

J. O. C. F.

Lundi soir le 15 mai, à 8 h., aura lieu dans la salle du Collège, une soirée récréative donnée sous les auspices de la J.O.C.F. Il y aura morceau de piano, chants, déclamation, et une conférence par une amie, Mlle Eugénie Dubuc.

Venez en grand nombre et amenez vos amis, car ce soir-là aura lieu la rafle de la jolie nappe, dont les billets sont en circulation déjà depuis quelque temps. La J.O.C.F. compte sur votre présence le 15 mai. Entrée gratuite.

Le comité de la J.O.C.F.

Exposition de couture au Jardin de l'Enfance Langevin

Nous avons le plaisir d'annoncer que l'ouverture de l'exposition annuelle de couture est fixée au jeudi 11 mai. Elle sera ouverte pour le public le vendredi 12, durant toute l'après-midi et la soirée.

Un vrai régal pour les yeux que ce travail de nos jeunes filles de Saint-Boniface! Venez les encourager en les admirant!

Au Juniorat de Saint-Boniface

Les vieux timbres

Il y aura une émission de nouveaux timbres canadiens à l'occasion de la visite royale en mai. Que les bienfaiteurs des Missions veuillent bien nous en envoyer le plus possible, — avec d'autres.

Adressez, s'il-vous-plaît, comme suit:

L'Oeuvre des Missions,
Juniorat, Saint-Boniface,
Manitoba.

NOS FINISSANTS

Le beau mois de mai, le mois de la Vierge Immaculée apporte une jolie nouvelle dans le coeur de nos junioristes. Mais comme il n'y a pas de roses sans épines, une ombre se glisse, un nuage flotte au firmament de ces belles âmes de jeunes. La ruche bourdonne comme au temps d'essaimage.

En effet, nos finissants essaiment; après avoir buriné tout leur cours durant, meublant de science leur intelligence, fortifiant leur volonté pour la lutte de demain, embaumant leur coeur de vertus dans ce sanctuaire de la Sainte Famille.

Un double sentiment se partage leur âme: sentiment de joie et de légitime fierté à la vue des succès qui couronnent leurs généreux efforts dans ce premier pas de la vie; sentiment de tristesse en quittant l'Alma Mater, témoin de jours heureux, écoulés dans la douce amitié des confrères.

Aussi est-ce là le thème de leurs discours au banquet traditionnel en l'honneur des finissants. Chacun de redire sa reconnaissance, d'exprimer sa joie, de faire ses adieux.

Le R. P. Jubinville, à titre d'ancien, rappelle des souvenirs d'antan et tire de son bon coeur des paroles de félicitations et d'encouragement.

Le R. P. Dussault, Supérieur, qui a vu grandir cette génération en science et en sagesse, éprouve les sentiments d'un père qui voit partir ses enfants. Aussi est-ce en termes émus qu'il leur dit adieu, leur demandant de conserver et d'accroître ce qu'ils avaient reçu durant la période de leur formation.

Le soir venu, nos benjamins ajoutent leur note au concert, en présentant à leurs aînés la belle pièce du R. P. Tremblay, O.M.I., intitulée "L'Abenaeux". Ce drame social en trois actes est riche en leçons de toutes sortes, appropriées aux temps où nous vivons. C'est le grain de blé que l'on sème, qui meurt en terre, pour porter ensuite son fruit. Les finissants comprennent que la semence est tombée en eux, mais encore faut-il qu'elle meurt pour revivre en fruits plus abondants. Ils comprennent également que la vie n'est pas un égoïsme à satisfaire mais un dévouement à exercer.

Sous l'habile direction du R. P. Guy, O.M.I., préfet, les jeunes acteurs s'acquittent de leur rôle avec tant de naturel, qu'on se sent transporté pour un instant dans une cam-

(Suite à la page 2)

PETITES NOTES

M. et Mme J.-A. Lemay annoncent les fiançailles de leur fille, Alice, avec M. Sylvio Schmidt, fils de M. Vital A. P. Schmidt, d'Ottawa. Le mariage aura lieu en la cathédrale de Saint-Boniface en juin.

• • •

M. Louis Dubuc est retourné par aéroplane lundi à Chicago. Il était venu à Saint-Boniface pour assister au mariage de son frère, M. Charles Dubuc avec Mlle Léona Kohnen, qui eut lieu samedi. Durant son court séjour il fut l'invité de ses parents, M. et Mme A.-J.-H. Dubuc.

• • •

M. et Mme L. Mignault annoncent les fiançailles de leur fille, Patricia, avec M. Henri Roux, fils de M. et Mme Henri Roux, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 17 juin.

• • •

Mme Lydia Tétreault annonce les fiançailles de sa fille, Marguerite, avec M. Frank Suarez; le mariage doit avoir lieu dans la cathédrale de Saint-Boniface, le 3 juin.

• • •

Parmi les invités du dehors qui assistaient au mariage Dubuc-Kohnen samedi matin, se trouvaient M. et Mme E. Saint-Germain et M. et Mme J. Hébert, d'Argyle, Minn.

• • •

MM. Albert et Antoine Lemay sont débarqués samedi à Montréal du "Duchess of Bedford". Ils ont passé l'hiver à Londres, Angleterre.

• • •

Mme L. Duchesneau et les familles A. Pambrun et J. Robitaille ont été vivement touchées des nombreuses marques de condoléances qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M. Lévi Duchesneau et offrent leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui ont sympathisé avec elles.

Collège Saint-Boniface — Le 10 mai 1939

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sherwin
Rédacteurs: Louis Deniset et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

XIIe ANNÉE — NUMÉRO 15

Socialisme --- Utopie

Tout système niant un droit de nature, sape l'ordre essentiel des choses, et attire la ruine. Or, si le socialisme n'attaque pas le droit de propriété aussi manifestement que le communisme, il est bien cependant de l'admettre dans sa plénitude et il ne cesse de le grignoter si bien qu'il finira par l'engloutir.

Karl Marx préconise un système économico-politique, qui laisse certains biens aux particuliers, mais accorde leur administration aux municipalités et à l'État, et veut une égale répartition de tous les produits et de tous les profits. N'est-il pas alors aisé de prévoir l'impossibilité qui frappera les propriétaires de conserver et de faire fructifier leurs propriétés? Et que dire de ce nivellement d'êtres qui n'ont de semblable que leur nature, qui diffèrent individuellement et de talents et de force et de santé? L'homme n'a-t-il plus droit au fruit de son travail, fût-il plus considérable que celui de son voisin?

Le socialisme est injuste. L'homme n'est pas une bête; il se distingue d'elle par sa raison. Il est sa propre providence. Il choisit ce qui est le plus apte à lui fournir une vie passable, sinon agréable, et dans le présent et dans le futur, pour lui et pour sa famille. Il lui faut donc des ressources stables. "Et qu'on n'en appelle pas à la providence de l'État car l'État est postérieur à l'homme, et avant qu'il pût se former, l'homme déjà avait reçu de la nature le droit de vivre et de protéger son existence". (Rerum novarum).

Le socialisme est un mensonge. On prétend que dans ce [illegible] l'une contre l'autre, excitant les passions, la jalousie, l'envie, un mécontentement sans cesse grandissant et qui se meut en colères et en haines exaspérées. Il allume dans les coeurs des désirs insensés, jamais assouvis, un appétit insatiable pour les richesses et les plaisirs, et promet à la foule égarée un paradis utopique dont le concept seul répugne à la fois, à l'expérience et à la raison.

Le socialisme est un mensonge. On prétend que dans ce système tous auront leur mot dans la distribution générale des profits. Démocratie au sens le plus strict. Chacun aura accès à la direction des affaires. Or il est prouvé qu'il n'y a pas un homme sur mille capable de conduire à bonne fin une aussi immense entreprise que le budget d'un état. Pas plus dans la direction économique que politique la masse ne pourra conduire. Et l'on berne l'ouvrier avec la promesse d'un pouvoir illusoire, qu'il ne pourra jamais posséder de par la force même des choses.

Enfin, le socialisme est inepte. Il nie toutes les lois de l'économie. L'État sera le seul producteur, le seul vendeur. Il n'y aura donc pas de marché, pas de formation de prix, qui sont toujours faits par la concurrence: car qui pourra d'autorité régler le prix de chaque chose et les relations financières entre les valeurs intellectuelles, morales et matérielles?

Pourtant c'est le prix de revient qui assure le succès d'une entreprise. Dans le socialisme il n'y en a pas. Il n'y aura donc pas de profits. Et pas de profits, c'est encourager la paresse. C'est la porte ouverte à la ruine.

Nous voulons un régime assurant le bien-être aux hommes. Donc toujours le consommateur doit régler la production. Dans le marxisme, c'est l'État qui décide, pas le consommateur. Deux conclusions s'imposent:

(1) Le consommateur ne règle plus ses demandes, ses besoins, l'État les lui dicte. Est-ce là le bien-être?

(2) Le consommateur ne réglant plus la production, la porte est fermée aux profits, au travail, au succès, aux inventions. On a de la tyrannie, de la routine, de la paresse, de la paralysie. Est-ce le bien-être? En abolissant le capitalisme ne tombe-t-on pas de Charybde en Scylla?

Le socialisme est une erreur anti-psychologique poussée à un paroxysme déconcertant. Enlevez tout stimulant, vous détruisez toutes les raisons de vivre.

Car l'intérêt mène le monde. On ne travaille bien que pour soi. D'ailleurs faites un partage des biens, et l'année ne sera pas finie qu'il faudra recommencer à cause de la diversité des emplois qui seront faits de ces biens. L'un est sobre, l'autre ivrogne; l'un économe, l'autre dilapidateur.

Visitez la Russie sans les guides de Staline, étudiez les résultats qu'a donnés le gouvernement Blum, et concluez.

Louis DENISET,
Philosophie II.

[illegible]

Maurice GYDE.

Un confrère

[illegible]

Télesphore ROBERT,
Belles-Lettres.

Le lis de Pâques

[illegible]

Georges PELLETIER et
Florent VERREAULT,
Méthode.

[illegible]

Par ordre,
J.-M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ottawa, le 22 avril 1939.

Sur les bords du Saint-Laurent

Quand j'étais petit gars j'aimais beaucoup à m'asseoir sur les roches, tout près de l'eau, pour voir passer les gros transatlantiques. Le fleuve coulait paisiblement et la masse imposante de ses eaux faisait penser [illegible]

[illegible] pas un fatigué, j'étais si fier de ma traversée et si content de revoir maman, que je sautai le premier sur le quai et parlai jusqu'à la maison, on on me fit taire et coucher.

Quand je serai vieux, je me souviendrai encore, pour la raconter aux enfants, de ma première traversée du Saint-Laurent en goélette.

Maurice BERNIER-DENISET,
Belles-Lettres.

Sur la Route

(Suite et fin)

[illegible]

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Éditeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D.
Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne".

Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Rachel, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes.

[illegible] docteur Francoeur veut bien, entre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples [illegible] Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le [illegible] L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, dont Dieu l'a doué.

LES ÉDITEURS.



[illegible]



[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Lac-du-Bonnet

Dimanche dernier, à trois heures de l'après-midi avait lieu en notre église paroissiale une cérémonie des plus touchantes et des plus extraordinaires.

Huit adultes furent baptisés et reçus dans l'Eglise catholique. Ce fut une cérémonie très impressionnante et très solennelle. M. le curé L. Vinet officia à la cérémonie du baptême et à la première communion le lendemain matin.

Il s'agissait des deux familles Rawson et Wright qui, après avoir été instruites dans les vérités de notre foi, entraient dans les rangs de l'Eglise.

L'église paroissiale, décorée pour la circonstance, était remplie de fidèles. L'émotion en gagna plusieurs et des larmes de joie coulaient sur les joues des nouveaux convertis et des autres assistants.

Avant le baptême, M. le curé Vinet fit une allocution de circonstance, puis d'une voix ferme et forte, les huit catéchumènes récitèrent leur acte de foi. Quelques instants après, ils devenaient enfants de Dieu et de son Eglise.

Exactement deux semaines auparavant, dans la même église, M. le curé Vinet avait aussi le bonheur de baptiser son neveu, F. Vinet, âgé de 21 ans. Ce jeune homme avait malheureusement grandi sans religion dans le nord de l'Alberta.

Après avoir étudié notre sainte religion, il demanda le baptême. Le jeune homme fit sa première communion le lendemain matin, à St-Pierre-Jolys.

"Allez, enseignez toutes nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit".

Saint-François-Xavier

[illegible]

chants. Espérons qu'ils continueront à nous édifier par leur chant et leur bonne volonté.

Le dernier contingent d'abeilles, composé de 25 paquets, nous est arrivé sans bruit. Ces laborieuses abeilles se sont emparées de l'île, en face, un peu comme nos dictateurs, "sans verser aucune goutte de sang".

Vassar

L'hon. M. R. Wright, membre du parlement pour la division d'Emerson, était de passage à Vassar, samedi le 30 avril.

M. Aimé Loiselle nous cause quelques fois des surprises. Après avoir étudié dans son for intérieur de nombreux plans et devis, il vient de "créer" de toutes pièces, un moulin à bardeaux ingénieusement bien combiné. Le grand mérite de cette invention, c'est que M. Loiselle a construit de ses mains toutes les poulies et les roues d'engrenage, et que le tout marche très bien.

Au prochain terme de l'année scolaire, nous aurons, à l'école du village, des religieuses qui prendront la direction des classes. Nos paroissiens se sont portés avec empressement aux urnes, et ont décidé, — c'est tout à leur honneur! — que les religieuses seraient plus aptes à enseigner à leurs enfants les principes de la doctrine chrétienne. [illegible] de ce geste désintéressé qui les honore!

M. l'abbé A. d'Eschambault, visiteur des écoles catholiques, est venu [illegible]

[illegible]

Saint-Pierre-Jolys

[illegible]

Cardinal

Pierre Turpaud

[illegible]

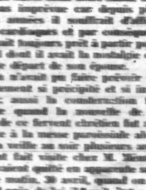
La Broquerie

[illegible]

Fannystelle

Deuil

[illegible]



Notre Pharmacie

Oak Point

[illegible]

Saint-Norbert

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

[illegible]

[illegible]

Saint-Laurent

Tableau d'honneur

[illegible]

Traitement d'inhalation Duke-Fingard

[illegible]

[illegible]

RADIO-CANADA

[illegible]

Santé robuste pour les jeunes

[illegible]

LE CHANGE

[illegible]

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

[illegible]

Pour lire au foyer le dimanche

Les Missions Indiennes

Notre retour de Hole River et Manigotagan

Hole River était la dernière mission que nous devions visiter, notre travail était fini ici; on annonça aux gens qu'on serait de retour le quinze mars, puis l'on partait; on voulait partir. Mais comme toujours, juste au dernier moment, quand nos chevaux étaient prêts à partir, arriva un baptême. J'étais nullement surpris du fait, ceci arrive toujours chez les Sauvages; ils attendent jusqu'au dernier moment pour les choses même très sérieuses. Vitement le Père Dumouchel fit ce baptême; nous avions aussi deux personnes à communier le long du chemin et puis l'on partit. Nos chevaux s'étaient reposés beaucoup et étaient frais et dispos pour le voyage.

A trois milles de la mission, dans une cabane, nous entrâmes. Celle-ci était pauvre, mais très propre. Dans la maison se trouvait un vieux âgé de 90 ans, aveugle, qui désirait communier. On avait emmené dans la même maison, une bonne vieille également âgée de 91 ans qui voulut recevoir Jésus au passage. J'entendis aussitôt la confession des deux et puis je leur donnai la communion. La maison était remplie de fidèles, on fit encore l'action de grâces en commun, on chanta et l'on pria et puis l'on partit pour de bon. Cependant nous ne sommes pas allés loin avant d'être arrêtés de nouveau.

Nous étions arrivés aux chantiers et la cloche de midi appela les hommes au réfectoire. Sur notre passage on rencontra le contremaître, Joe Boulette. On lui serra la main et lui en retour nous demanda de descendre de voiture, de mettre nos chevaux à l'étable pendant que nous irions prendre notre dîner avec lui au réfectoire.

La proposition nous plut; on accepta. Nos chevaux furent d'abord soignés et ensuite notre guide Paul, le P. Dumouchel et moi, nous descendîmes au réfectoire où nous primes un dîner bien chaud et bien fortifiant avec tous les hommes du chantier. Le Père Dumouchel commença à parler tout haut; je fus obligé de le rappeler à la règle. Ce n'est pas seulement au scolasticat et au noviciat des Oblats qu'on prend des repas en silence; un règlement non écrit veut que tous les hommes prennent leur repas en silence! Le Père Dumouchel comprit aussitôt. Inutile de vous dire que chacun de nous fit honneur à la table de notre ami.

—La Providence est toujours bonne pour ses missionnaires, dis-je au Père Dumouchel. Il avait cru nécessaire de me dire que les provisions dans notre sac diminuaient. Vous aurez encore d'autres surprises avant notre arrivée à Fort Alexandre.

Et l'on continua notre chemin vers Manigotagan. En entrant dans le village nous passâmes la maison du "foreman" Joe Boulette. On avait entendu dire que, pendant notre absence, les sauvages avaient apporté à Mme Joe Boulette un joli gros garçon. Nous entrâmes chez celle-ci et le Père Dumouchel baptisa le nouveau né puis nous continuâmes jusqu'à l'église. Nous nous installâmes encore une fois ici pour la nuit. Les gens savaient qu'on devait revenir ce jour-là à Manigotagan; le soir on sonna la cloche; notre église se remplissait encore; on pria et on prêcha. Le matin, de bonne heure, on célébra nos deux messes; à ces messes, il y eut encore un bon nombre de communions; on fit ensuite nos adieux aux gens de la place, leur disant qu'il nous reverraient de nouveau au mois de mars, pendant le carême.

Mme Mead et ses enfants, le soir de notre arrivée, avaient fait un bon feu à l'église; toute l'église avait été de nouveau balayée; à la cuisine, tous nos ustensiles de cuisine reluisaient et en outre quelque bienfaiteur était venu déposer dans notre casserole un quartier de bonne viande fraîche d'orignal! Voyez encore la providence; malgré le temps dur, l'huile ne diminuait point dans le buffet du missionnaire et la viande était abondante pour nos besoins. La Providence ménagera encore d'autres gâteries à ses missionnaires avant le terme du voyage.

—Père Dumouchel, croyez-vous maintenant qu'il y a une Providence pour le missionnaire à condition que celui-ci pratique un peu la charité, quand c'est nécessaire? En mission il faut laisser parler le coeur aussi! — Oui, mon Père, j'y crois, répondit le jeune Père.

Assis dans sa chambre, le missionnaire peut quelquefois prendre froidement quelques résolutions pratiques; résolutions qui fonderont comme de la neige au premier contact qu'il aura avec les Indiens.

Vers neuf heures du matin, nous étions prêts à partir pour Black River où M. et Mme Gilbert nous attendaient impatiemment. En partant de Manigotagan nous changeâmes un peu notre itinéraire. Au lieu de passer par la rivière, l'on passa dans le bois et l'on sortit, sur le lac, à l'emplacement d'un chantier de bois que Harry Boulette lui-même érige non loin de la "Pointe de l'Observation".

Ici également se trouva un camp de pêcheurs Islandais. Il paraît que le marché pour le poisson n'est pas très bon pour le moment. L'Islandais en charge de ce poste s'est bâti une immense maison de neige, y a mis 35 tonnes de poisson qu'il prétend garder là jusqu'au printemps quand le prix deviendra meilleur. Nous passâmes ce grand chantier de neige et étions naturellement surpris de rencontrer pareille maison sur le lac. Nous continuâmes simplement notre route.

Sur Black River ce fut un voyage lent, assez ennuyant, bien froid, et notre guide, pour éviter les craques, était même allé un peu trop loin sur le grand lac. Il avait dépassé un peu la rivière Noire avant de songer à y diriger ses chevaux. On se chargea de le rappeler à l'ordre. On arriva chez Harry Gilbert à cinq heures et demie.

En descendant chez Harry, Mme et une de ses brues étaient encore à laver la maison. Pendant notre absence, celle-ci avait été reblanchie complètement. Le soir, on eut la maison plus que pleine à la prière. Chacun des deux missionnaires prêcha à son tour; on chanta et on pria. Le matin, à sept heures seulement on dit nos messes; ceux qui voulurent se confesser et communier avaient toutes les chances.

Avant de reprendre le chemin de Fort Alexandre, nous allâmes encore dans une pauvre chaumière porter la communion à une mère malade. Celle-ci vivait dans une chaumière très pauvre, mal aérée, sale. Elle avait sept petits enfants assis autour d'elle. Quatre de ces enfants étaient assez grands pour aller à l'école de Fort Alexandre. Pourquoi n'y allaient-ils pas? Mauvaise tête du père de famille en est la faute.

Et cependant on doit avouer que rester dans une maison pareille, sale, sans air, sans bois souvent, et surtout contenant aucune nourriture, ces enfants marchent tout droit dans la gueule de la tuberculose. Et il n'y a aucune loi qui peut forcer ce père têtu à envoyer ses enfants à l'école. Aurait-il le droit de tuer ces enfants? Les officiers du Département Indien sont peu au courant de ce qui se passe dans les réserves éloignées des forêts du Nord.

Une grande et dernière surprise nous était encore réservée avant notre départ de la maison de Harry Guilbert. Madame avait voulu nous donner cette surprise. La veille elle avait visité ses rets sur la rivière; ces rets lui avaient fourni une excellente pêche; elle voulut partager les fruits de cette pêche avec les missionnaires.

Aussi quand l'heure du déjeuner fut arrivée, apparaissaient sur notre table deux magnifiques "dorés". Seules les femmes indiennes ont le don de préparer le poisson comme ça; ici elles surpassent les femmes blanches! Ce matin, dans la maison de Harry Gilbert, ce poisson si odoriférant, si doré, si succulent, nous paraissait comme un mets royal; on laissa le reste de nos provisions de côté, et l'on mangea que du "doré"! Y a-t-il une Providence pour le missionnaire, demandais-je encore une fois au Père Dumouchel?

Nous voilà arrivés à notre dernière étape de notre voyage. Nous n'avons manqué de rien et puis notre sac est encore plein de provisions. A midi, nous dînerons à la table du Père Brachet.

Et en disant cela, nous partîmes pour Fort Alexandre, où nous arrivâmes sains et saufs à une heure de l'après-midi.

M. KALMES, O.M.I.

Vient de paraître

L'Exilé

Scènes de chasse romancées au Canada

par Hélène de HARVEN

Volume in-12 de 180 pages; couvert, illustrée: 12 francs. **Editions Casterman, Tournai, Paris.**

L'auteur de l'Exilé vécut, à la fin du siècle dernier, dans les Laurentides, régions qu'elle a données pour cadre à son beau roman. L'action se déroule tout entière en pleine nature, dans les immenses forêts du Canada.

En des pages vibrantes de vies, de jeunesse et d'optimisme, Mme de Harven évoque les scènes de chasse que les circonstances lui ont permis de suivre; son récit est émaillé de fines notations sur le pays des trappeurs, d'observations intéressantes et vraies sur les coutumes, la langue, les règles de vie des grands chasseurs de fourrures.

Tout le livre baigne dans une atmosphère de liberté, de vérité et d'entrain qui séduira nos grands jeunes gens et nos jeunes filles modernes.

L'auteur n'est d'ailleurs pas inconnue du grand public à qui elle s'était fait connaître, jadis, par de nombreuses conférences sur ses voyages, au Canada et chez les Peaux Rouges, faites aux Sociétés de Géographie de France, Belgique, Italie, etc ...

Le R. P. Patrice Mercredi, O.M.I.

FORT CHIPEWYAN. — Le R. P. Patrice Mercredi, O.M.I., est maintenant le grand visiteur des Missions du district McMurray et cela va du Fort McKay, 35 milles en aval de McMurray, jusqu'au Lac de Coeur, tout près du Lac la Biche. Sur ce parcours se trouvent les postes de Cheecham, Red Willow Lake, Conklin et enfin plusieurs sections de cheminots, quand il y en a.

On se rappelle que le R. P. Mercredi est le premier prêtre issu du Vicariat du Mackenzie. Né en 1904, au Fort Chipewyan, il reçut sa première formation à l'école-pensionnat de la mission. Après ses humanités faites au Juniorat d'Edmonton il entra au Noviciat de Saint-Laurent, Manitoba. Jeune Oblat il fut envoyé à N.-D. de Lumières, France, pour y suivre les cours de philosophie et de théologie.

Mgr Breynat s'étant réservé le privilège de l'ordonner prêtre, le P. Mercredi a été élevé à la dignité sacerdotale au Fort Chipewyan même, le 15 août 1934.

Après un stage dans la Province de l'Alberta-Saskatchewan pour se perfectionner dans les différents idiomes indiens, le P. Mercredi travaille aujourd'hui parmi ses compatriotes du Vicariat du Mackenzie.

Un bon sommeil

Plus je vais et plus je crois que la qualité du sommeil est la condition de la longévité et, par conséquent, de la santé!

C'est un fait que les animaux vivent proportionnellement beaucoup *plus longtemps que nous*. Cela tient peut-être à ce qu'ils dorment davantage. L'organisme a besoin de repos, comme il a besoin d'activité. Pendant le sommeil, nous sommes dans une sorte de vie paisible, et nos organes fonctionnent "au ralenti". Alors, nous réparons. La cellule nerveuse tout particulièrement réclame le repos. Il lui faut plus de temps pour se refaire que la cellule musculaire. C'est ainsi qu'une courte nuit suffit au travailleur manuel et qu'au contraire, le penseur, l'intellectuel doivent prendre un long sommeil. Tout le monde sait cela et cependant peu de gens observent ces principes directeurs. Nous ne dormons pas assez, surtout dans les villes où la vie nocturne se poursuit pendant de longues heures, et où le silence est troublé fatalement par le bruit inévitable des agglomérations.

Combien doit dormir un homme normal? Sept heures! C'est le minimum. Je ne dis pas sept heures de lit, mais sept heures de sommeil effectif. Toutefois, il est permis d'aller plus loin, et il y a plus d'avantages que d'inconvénients à dormir huit heures.

De même qu'il faut savoir manger, il faut savoir dormir. Il y a une hygiène du sommeil. C'est ainsi que votre chambre à coucher devra être aérée. L'air frais est nécessaire. Pas de tapis, pas de luxe, pas de tentures! Ce sont des nids à poussières et à microbes. De l'air, de l'air, de l'air! Une des causes fréquentes de l'insomnie, c'est le manque d'oxygène. Donc ouvrez les fenêtres de votre chambre et laissez-les ouvertes en tout temps. Ne craignez pas les rhumes! C'est au contraire en vous calfeutrant dans une pièce que vous serez plus aptes à récolter les coups de froid. On s'habitue à l'air. Voyez ce qui s'est passé pendant la guerre où tant de gens qui se croyaient de santé délicate se portaient comme des charmes. Cela tient à ce que nos soldats couchaient à la belle étoile tout simplement. Le sommeil n'a pas de qualité dans une pièce fermée. C'est pendant l'enfance qu'il faut entraîner l'individu à cela, et vite il ne pourra plus s'en passer.

On ne rattrape pas le sommeil perdu. Il doit donc être régulier et méthodique. Dormir "son compte", c'est vieillir lentement. Et surtout, je le répète, la régularité. Tout est là. Dans les couvents d'hommes où souvent l'existence est pénible, où les privations sont nombreuses, les cas de longévité sont presque la règle. On y dort peu, c'est vrai, mais à heures fixes. Et ceci rattrape cela. Le rythme du travail et du repos doit être identique chaque jour.

Le Jour du Seigneur

Brochure de vulgarisation qui expose par questions et réponses, en termes simples et concrets, le devoir de sanctification du dimanche. Cet opuscule, édité d'abord en Belgique où il connut un grand succès et fut tiré jusqu'à près d'un demi-million d'exemplaires, eut une édition en France quelque peu remaniée. Les éditeurs viennent d'autoriser une édition canadienne, elle aussi adaptée et légèrement remaniée, et qui paraît dans la collection de l'Oeuvre des Tracts. **Le Jour du Seigneur** devrait se trouver dans tous les foyers catholiques. Cette plaquette de 16 pages se vend 10 sous l'exemplaire, $1.00 la douzaine, $6.00 le cent, à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Regretter son bonheur, n'est-ce pas encore y penser?

Paul BOURGET.

Le long du chemin de fer

LE PAS, Man. — Mgr Lajeunesse, O.M.I., a chargé le R. P. Victor Bleau, O.M.I., de la desserte des petits groupes de catholiques établis le long de la ligne du chemin de fer qui conduit du Pas à Churchill. Voici les distances qui séparent ces diverses missions de la ville épiscopale: Cormorant 42 milles; Berb Lake 81 milles; Wabowden 137 milles; Thiket Portage 185 milles; Pikwitonee 214 milles; Gillam 325 milles.

Le R. P. Bleau écrit: "Passer une partie considérable de son temps dans les trains, dans les salles d'attente (méritant leur nom souvent au superlatif), n'avoir pas de chez-soi stable, manquer souvent de ce que l'on considère comme généralement nécessaire à la vie; aller ainsi d'une place à l'autre pour porter les bienfaits de la religion aux âmes soi-disant altérées de Dieu; tel est le programme. La réalité, la voici pour l'instant: la plupart de ces âmes se sont si bien accoutumées à leur jeûne forcé de vie religieuse, que j'ai bien souvent l'impression de leur faire l'effet d'un malencontreux trouble-fête, avec mes invitations à revenir à la rigueur des principes chrétiens et catholiques..."

Pour Gillam, Mgr Turquetil s'est déclaré dernièrement prêt à en garantir la visite régulière par un Père de Churchill, la distance entre les deux missions étant beaucoup plus courte qu'entre Le Pas et Gillam.

Les Amis français de Maria Chapdelaine

Prochain voyage au Canada

PARIS—Les Amis français de Maria Chapdelaine, qui entretiennent à Paris le culte de Louis Hémon, partiront bientôt en pèlerinage au Canada. "C'est un véritable voyage **ad limina**, écrit à ce propos Simon Arbellot dans le **Temps**. Le cardinal Villeneuve disait récemment que les travaux du comité Maria Chapdelaine sont le moyen de resserrer les liens entre les deux France et de les amener chacune à verser dans l'autre ce qu'elle a de meilleur. Le comité français, qui a pour président le duc de Lévis-Mirepoix et pour vice-présidents le marquis de Montcalm, le professeur Gilson et le docteur Sergent, répondit pleinement à ce voeu en créant plusieurs bourses de voyage permettant à de jeunes Canadiens de venir en France. Nous souhaitons que, grâce à ces bourses, le jeune écrivain canadien éprouve demain au contact de notre vie française la même émotion qui étreignit Louis Hémon au pays de Québec et au Lac Saint-Jean".

Mort du P. Janvier

PARIS — Le R. P. Marie-Albert Janvier, l'un des plus célèbres prédicateurs qui aient illustré la chaire de Notre-Dame, est décédé à l'âge de 78 ans. Il appartenait à l'Ordre des Frères Prêcheurs ou Dominicains.

L'Espagne veut ses trésors

PARIS — On dit que le gouvernement de Burgos n'est pas content parce que la France retarde à lui faire remise des stocks d'or et de matériel de guerre apportés par les républicains espagnols en France avant leur défaite.

Sont compris dans les réclamations de Burgos 1,500,000,000 de francs-or (couramment $39,000,000), 41 chalutiers armés et navires marchands, 100 avions, et pour une valeur de 500,000,000 de francs ($13,000,000) en divers types de matériel de guerre et autres stocks.

Fritz Kreisler devient un citoyen de la France

PARIS — M. Fritz Kreisler, le violoniste de réputation mondiale né à Vienne, a annoncé qu'il a obtenu ses papiers de naturalisation qui font de lui un citoyen français. "Dans un monde que la folie des hommes menace de conduire à sa perte", a-t-il dit à cette occasion, "la France représente encore une forteresse dans laquelle restent intactes toutes les grands idées qui font la dignité humaine; je veux dire l'honneur, la liberté et l'amour de l'art".

Ne dites pas — mais dites

Il y alla avec son fils. Son entrée fit sensation.

Il y alla avec son fils. L'entrée de celui-ci fit sensation.

Elle n'arrive pas souvent.

Elle tarde à venir.

De longues tentacules

De longs tentacules.

Surtout qu'il est lâche.

D'autant plus qu'il est lâche.

Il tombe sous les sens que

Il tombe sous le sens que...

Toutes ces gens-là.

Tous ces gens-là.

Il a tenté de se tuer plusieurs fois.

Il a plusieurs fois tenté de se tuer.

Instruction religieuse

Q.—Je suppose qu'une personne soit allée communier le matin à l'église par dévotion. Dans le cours de la journée, elle est frappée de maladie mortelle.—Peut-elle communier de nouveau le même jour.

R.—Oui, elle le peut. L'Eglise défend de communier une deuxième fois le même jour par simple dévotion, mais elle demande par contre, de communier une deuxième fois, quand cette deuxième communion est la communion en viatique.

Q.—Il m'arrive souvent de dire ma prière du matin en travaillant. Irai-je pour cela en purgatoire?

R.—Non, pas pour le seul fait d'avoir prié en travaillant, mais peut-être pour le fait d'avoir prié sans assez de respect et d'attention, d'avoir été négligent et désordonné, d'avoir regardé comme temps perdu celui que vous passeriez à genoux uniquement occupé à la prière, d'avoir par là, donné un fâcheux exemple à quelqu'un des vôtres, etc.

Mais si vous avez des motifs valables de travailler tout en priant et si vous donnez à votre prière toute l'attention intérieure compatible avec les circonstances, il n'y a pas à craindre que Dieu vous plonge en purgatoire pour ce seul fait.

Q.—Est-ce une faute grave d'avoir des livres à l'index dans sa maison? On me dit que les garder quinze jours, c'est quinze péchés mortels. Est-ce vrai?

R.—Que ce soit un péché mortel, c'est vrai; que ce soit quinze péchés mortels, c'est faux. Je n'envisage ici que le fait de garder ces livres chez vous. Si, en plus, vous les aviez lus, ce serait une autre question.

Q.—Pourquoi l'évêque porte-t-il une crosse durant les cérémonies pontificales?

R.—La crosse est l'emblème de l'autorité de l'évêque. Comme successeur des Apôtres, il reçoit de Dieu l'autorité voulue pour gouverner les fidèles, corriger leurs vices, stimuler leur piété, faire les lois qu'il juge nécessaires, punir les coupables. Lorsque nous voyons l'évêque avec sa crosse il faut donc nous rappeler qu'il est revêtu de l'autorité de Dieu et que nous devons être disposés à nous soumettre à cette autorité, qu'il exerce pour le bien de nos âmes.

Q.—Qu'est-ce que la "Vulgate"?

R.—La "Vulgate" est la traduction latine des Saintes Ecritures, faite par saint Jérôme. Depuis que le Concile de Trente l'a déclarée authentique, elle est devenue la Bible officielle de l'Eglise catholique.

Les Saintes Ecritures ont d'abord été écrites en hébreu et en grec. Comme les fidèles ne connaissent ordinairement pas ces langues, ils sont obligés de se servir de traductions quand ils veulent lire la Bible. Mais comme il est nécessaire d'avoir la certitude qu'une traduction est fidèle, il faut, pour avoir cette certitude, recourir à l'autorité que le Christ a établie pour gouverner les fidèles. Les traductions en français ou en anglais, approuvées par l'autorité ecclésiastique, peuvent aussi être lues par les fidèles.

Q.—Si l'on n'est pas obligé de confesser les péchés véniels, et si quelqu'un ne commet pas de péché mortel pendant toute l'année, est-il obligé d'aller à confesse pour le devoir pascal?

R.—A strictement parler, une personne qui serait dans une telle situation remplirait son devoir pascal sans aller à confesse. Ce qui importe surtout c'est de recevoir la sainte communion. La confesse est obligatoire pour ceux qui ont besoin de se confesser pour recevoir dignement la sainte eucharistie. Mais même si cette personne remplissait le devoir pascal, il serait imprudent de ne pas aller à confesse, parce que le sacrement de pénitence donne des grâces de force pour nous aider à résister aux tentations et nous maintenir dans le bon chemin. Celui qui négligerait de profiter de ces grâces serait exposé à payer cher son imprudence. De plus, si l'on veut gagner les indulgences accordées à l'occasion de la réception de la sainte eucharistie, il faut se confesser au moins tous les quinze jours même si l'on n'a pas de péché grave.

Q.—On nous dit que pour gagner des indulgences il faut prier aux intentions du Souverain Pontife. Quelles sont ces intentions?

R.—Les intentions du Souverain Pontife, pour lesquelles nous devons prier, sont: 1. la paix et le progrès de l'Eglise; 2. la propagation de la foi parmi les infidèles; 3. la fin de l'hérésie ou du schisme, et le retour au bercail pour ceux qui l'ont laissé; 4. la conversion des pécheurs; 5. la paix et la concorde entre les nations. Il n'est pas nécessaire pour chacun d'avoir ces intentions présentes à l'esprit en priant pour gagner des indulgences. Il suffit de prier pour demander à Dieu ce que le Souverain Pontife veut obtenir.

La Fête de la Mère

Quelle belle idée ont eue, il y a quelques années, ceux qui ont institué la fête des mères!

Ce dimanche avant l'Ascension, où on la célèbre cette année, pourquoi ne deviendrait-il pas une fête nationale?...

En effet, le caractère essentiel d'une fête nationale, c'est — ou ce devrait être — de rassembler... au moins pour un jour, tous les partis, toutes les croyances, tous les espoirs... et d'unifier tous les coeurs.

Or, qu'y a-t-il de plus capable d'arriver à ce résultat que la pensée de nos mères?...

Allons plus loin puisque aussi bien nous voilà dans le domaine du rêve.

Si cette fête des mères avait un caractère international!... Si, à une même date, tous les peuples civilisés célébraient leurs mères!... Quelle exhortation à la paix de tous!...

Je ne sais si je m'abuse. Mais je ne vois pas bien deux nations se déclarant la guerre le lendemain même du jour où elles auraient célébré la fête de leurs mères...

Il est vrai qu'il y a les surlendemains...

Supposez, de surcroît, qu'il existe un Livre des mères.

Nous avons bien des dictionnaires de croyants... de littérateurs... de peintres... Pourquoi n'aurions-nous pas un dictionnaire des mères, écrit par les fils, et rassemblant tout ce que ceux-ci ont dit de plus beau à la louange de leurs mères?

Ce dictionnaire-là aurait au moins, sur tous les autres, l'avantage de pouvoir grouper tous les noms, sans qu'aucun y soit déplacé.

Nous serions étonnés de voir figurer, sur le répertoire des croyants, un Renan; sur celui des littérateurs, un simple fabricant de prospectus; sur celui des peintres, M. Hitler, parce qu'il a été peintre en bâtiment.

Mais, sur le livre des mères écrit par les fils, nous verrions sans étonnement figurer les noms les plus disparates, tous ces fils étant également qualifiés pour chanter leur mère.

Encore un appel à l'union!...

◆ ◆ ◆

Nos mères ont donc leur fête, mais notre Mère a-t-elle la sienne?

Car enfin, la liste des mères n'est pas épuisée, quand chacun de nous a nommé la sienne...

Il en est encore une: notre Mère à tous, notre "Mère aimable", celle que nous connaissons bien... et que nous aimons bien: MARIE.

Les mères ont leur fête: la Mère a-t-elle la sienne?

Oui... et nous la célébrons le jour de l'ASSOMPTION.

Date bien choisie!... Le jour où Marie est fêtée au ciel: donc, le jour où elle doit l'être sur la terre.

Dans toutes les familles, les enfants, même dispersés, se réunissent pour la fête de leur mère, et souvent au prix de dérangements, de voyages: ce jour-là, ils veulent "être là"; c'est un rendez-vous, et ils s'y rendent...

Il faut qu'ils voient encore leur Mère..., qu'elle les regarde... qu'elle leur parle encore une fois.

L'année prochaine, qui sait?...

Notre Mère à tous a-t-elle aussi son lieu de rendez-vous?... Oui.

Tous ne peuvent y être en même temps. Mais pour la part française de sa famille, son rendez-vous préféré, aux jours de sa fête, c'est Lourdes.

Au moment des premières apparitions, Bernadette n'était accompagnée que de quelques autres jeunes filles.

Un jour, avec sa soeur il n'y avait qu'une amie, Antoinette Peyret. Celle-ci se tenait attentive, un peu en arrière de la voyante... Lorsque Bernadette, se détournant un instant de la Vierge vers sa compagne, lui dit:

—Elle te regarde...

Ce mot suffit à Antoinette pour lui assurer le bonheur de toute sa vie: sa Mère l'avait regardée.

Et, comme pour s'assurer qu'elle pourrait "regarder" aussi ses autres enfants, Marie dit encore:

—Elle peut revenir ici. Je désire y voir du monde.

Le voilà bien, le rendez-vous! C'est, exactement, ce que chaque mère peut dire à ses enfants et petits-enfants, avant de les laisser partir au soir de sa fête.

—Surtout, revenez! Je désire vous revoir en nombre!

Eh bien, l'Assomption, c'est la fête de notre Mère. Elle désire, ce jour-là surtout, nous voir, nous regarder de près.

Voilà pourquoi ce moment est celui du Pèlerinage National.

Voilà aussi pourquoi ses directeurs—coïncidence providentielle—sont précisément les Pères de l'Assomption...

◆ ◆ ◆

J'ai redit que Marie était notre Mère à tous.

En voulez-vous un signe, entre tant d'autres?

Je jette les yeux sur le petit Livre des mères que j'ai rédigé à mon usage personnel.

En cinq minutes, j'ai cueilli les témoignages que voici, et dont les auteurs, en les écrivant, ne pensaient qu'à leur mère à eux.

Emile Baumann: Le rôle des mères, c'est de tout donner sans rien recevoir.

Alfred de Musset: Qui aime sa mère n'est jamais méchant.

Augustin Cochin: Tout ce qui est beau me fait penser à elle.

Honoré de Balzac: Le coeur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours le pardon.

Victor Hugo, sur l'amour maternel: Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

[illegible], après la mort de sa mère: J'ai une ferme croyance de la présence réelle de ma mère auprès de moi.

Victor Cherbuliez: Il est difficile d'aimer trop sa mère. C'est la seule idolâtrie qui trouve grâce devant Dieu.

Arrêtons-nous: je n'écris pas ici le Dictionnaire des mères. Mais je le redis, ces auteurs ne pensaient qu'à leur mère à eux... et leurs paroles s'appliquent si bien à notre Mère à tous!

Un souvenir pour terminer.

J'ai vu jadis, à Bruxelles, sur une toile du musée Wirtz, une scène bien touchante.

Elle représentait l'arrivée d'une élue au ciel... Elle allait en franchir le seuil.

Au premier rang de ceux qui allaient la recevoir se trouvaient son père et sa mère.

Il y avait si longtemps qu'ils avaient quitté leur enfant!... Ils se regardaient et avaient l'air de se demander:

—Va-t-elle, du premier coup, nous reconnaître?...

Mais déjà l'arrivante, en les apercevant, les avait reconnus, et tous trois se tendaient les bras pour se donner le baiser du retour sans fin.

"Quand, par la pensée, je revis cette scène, je suis d'autant plus ému que, sur cette image, c'est mon père et ma mère que je revois.

Mais, je le confesse, je serais plus ému encore si le tableau de Wirtz était ainsi modifié.

A l'entrée du paradis, c'est son ange gardien qui a accueilli l'arrivante... et l'a menée d'abord à notre Mère à tous... à Marie.

Or, Marie a auprès d'elle le père et la mère qui attendent le retour de leur enfant. Et c'est Elle, la très sainte, qui la leur remet en lui disant:

—Embrasse ta mère... et ton père.

Et ainsi notre maman de la terre est rendue à nos baisers par notre Maman du ciel.

Eugène DUPLESSY.

Une enquête sur le communisme à Québec

par Edouard LAURENT

Le procès Lessard-Drouin, qui s'est terminé récemment à Québec par la condamnation des accusés, a mis au jour une foule de documents inédits sur le communisme dans la province de Québec. Rédacteur à **l'Action catholique**, chargé de la chronique judiciaire à laquelle l'ont préparé ses études de droit, M. Edouard Laurent s'est trouvé à même d'examiner ces documents. Il en a tiré plusieurs faits intéressants sur la propagande communiste dans la province de Québec. C'est le résultat de ce travail que M. Laurent publie aujourd'hui à l'Ecole Sociale Populaire. Cette enquête se termine par un bref exposé des arguments qu'on peut apporter en faveur de la constitutionnalité de la loi du cadenas.

Brochure de grande actualité qu'on lira avec intérêt. En vente à **l'Action paroissiale**, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. 15 sous l'exemplaire.

La bibliothèque de Saint-Sulpice passe à Montréal

QUEBEC — Il est maintenant officiel que la ville de Montréal prendra à sa charge la bibliothèque Saint-Sulpice pour le montant des taxes dues, soit $743,000.

Quelques bons mots puisés dans le plus récent numéro de la Revue de l'Efficience:

Le cheval précieux

La femme du fermier (au pharmacien).—Ayez soin d'inscrire sur ces bouteilles laquelle est pour le cheval et laquelle est pour mon mari. Je ne veux pas qu'il arrive quelque chose au cheval avant les travaux du printemps.

Une récompense du grand âge

Le plus vieil habitant. — Je vais avoir quatre-vingt quatorze ans, Monsieur le curé, et je n'ai pas un ennemi dans le monde.

Le curé du village. — C'est une très belle pensée, Gustave.

Le plus vieil habitant.—Oui, peut-être. Je les ai tous enterrés.

La tête et les pieds

Cet écrivain célèbre était ordinairement en retard pour l'envoi de sa copie à ses éditeurs. Un jour, l'un d'eux lui adressa cette note:

"Si je ne reçois pas le conte promis pour demain matin, j'irai vous jeter au bas de l'escalier à coups de pied. Croyez-moi, je tiens toujours mes promesses."

L'écrivain répondit: "Comme je vous envie! Moi aussi, je tiendrais mes promesses si je pouvais les exécuter avec mes pieds".

Méchant, on fait parfois moins de mal qu'indifférent.

SAINTE-BEUVE.

AU SACRÉ-COEUR

BANQUET ANNUEL des membres et amis du Club Sportif

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Le Rév. Père Joey à l'Alliance Française

Société Saint-Jean Baptiste de Winnipeg

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mariage Dubuc-Kohnen

PETITES NOTES

Petites Annonces

PIANO "Bell" à vendre. Parfaite condition. S'adresser à Boîte 7, La Liberté.



Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Mère et enfant

"Je possède, dit la mère,
Deux bleuets d'un bleu si doux
Que ceux des champs sont jaloux!
Qui devine le mystère?..."
L'enfant dit en riant: "Oh! moi, je m'y connais:
Mes deux yeux sont tes deux bleuets".

"J'ai toujours, fraîche et vermeille,
Une fleur qui sait parler,
Et sourire et m'appeler,
C'est bien une autre merveille".
L'enfant dit en touchant ses lèvres: "M'y voici!
Ta fleur sait t'embrasser aussi".

"J'ai, sans qu'on y prenne garde,
Un collier qui n'est pas d'or,
Mais plus précieux encor.
Mon cou nuit et jour le garde".
"Ton collier, dit l'enfant, je ne m'y trompe pas,
Est fait de mes deux petits bras".

"Je possède une autre chose
Sans laquelle je mourrais,
Quand même je garderais
Collier, bleuets, fleur qui cause...."
L'enfant dit, tout ému d'amour et de bonheur:
"Cette fois, mère, c'est mon coeur".

Mme Sophie HUE.

À Maman

Toi à qui je ne puis songer sans un bondissement de tout mon être, toi à qui, après dix ans de séparation, je pense comme si je t'avais vue hier, toi que je sens vivante en moi comme si tu n'avais pas traversé se sombre gouffre au delà duquel les morts n'apparaissent plus qu'à notre oeil intérieur, toi par qui j'ai connu cette bénédiction d'admirer ce que j'aime! Que je plains les enfants dont l'amour aura dû perdre vite sa révérence, ô Maman à qui je dois tant, ô toi qui fut à la fois faible et forte: timide devant les laideurs de la vie, mais si forte pour ton devoir, toi douce, toi tendre, toi compréhensive, toi qui, même sous les cheveux d'argent, conservas jusqu'au bout ton regard et ton sourire enfantins, et qui pourtant demeurais ferme, droite, rectiligne, transparente et résistante comme le cristal, impénétrable aux impuretés.

J'ai cent images de toi dans ma mémoire d'amour, mais, plus belle que la belle, douce et brillante jeune femme à la longue tresse châtain moire dont l'extrémité se dorait et rougissait comme les feuillages d'automne, plus que cette dame qui (si rarement, car tu ne sortais guère le soir), penchait sur mon petit lit ensommeillé sa jolie tête frisée, poudrée, avec l'étincellement à chaque oreille d'un diamant, au-dessus d'un collet de peluche loutre à passementeries qui me semblait une parure de fée, je garde dans mon souvenir, avec désolation, ardeur et respect, cette pauvre petite image de toi, telle que te fit ton deuil de la grande guerre, telle que t'a fixée la maladroite épreuve de mon appareil d'amateur. O toi, qui sachant combien les enfants avaient aimé ta douce beauté, et craignant sur ton lit de mort de nous sembler laide, te confectionnais à l'avance dans ta [illegible]

Patron de Broderie de La "*Liberté*"

A l'occasion de la visite des Souverains britanniques au Canada nous pensons être agréables à nos abonnés en leur présentant ce morceau joli et utile qui leur permettra de garder le souvenir de ce mémorable événement.



No 4405 — TABLIER SOUVENIR

L'effigie des souverains représentant une médaille devra être jaune or avec quelques détails noirs et rouges pour faire ressortir. La couronne jaune or avec pierres précieuses de couleurs vives. Les lettres rouges. La guirlande de laurier verte avec baies rouge clair. Feuilles d'érable de teintes d'automne.

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 40 sous. Etampé sur plus beau coton jaune, broadcloth ou broadcloth de couleur, 39 sous. Sur toile huître, 55 sous. Coton brillant garanti au lessivage, 60 sous. Spécial: Etampé sur bon coton jaune seulement, 23 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

[illegible]

Henriette CHARASSON.

L'enfant parfaite

[illegible]

René BAUMIERE.

Les expressions paradoxales

[illegible]

La Fête des Mères

Le jour de la Fête des Mères ne peut laisser personne indifférent, car il est bien vrai que pas un homme, qu'il ait atteint le faîte des honneurs et des richesses ou qu'il soit simple artisan, ne prononce le doux mot de maman sans qu'un léger tremblement ne passe sa voix, qu'une émotion sensible ne le trouble, qu'un flux de souvenirs précieux, de joies enfantines ne viennent peupler son esprit.

Aussi, il importe que nous saluions le noble geste de celui ou celle qui a voulu rendre un témoignage public à celle qui est vraiment la source de la force et l'inspiration des pays. L'institution de cette fête est un tribut d'amour, de reconnaissance, et d'appréciation pour celle qui, pour les siens, s'est toujours sacrifiée, parfois même jusqu'à l'héroïsme.

D'où vient ce geste gracieux?

Je ne sais qui a été l'inspirateur de cette idée si noble et si gracieuse à la fois. Il est certain qu'elle n'est pas née au coeur d'une maman parce que celle-ci a toujours été trop oublieuse d'elle-même pour se fêter. [illegible]

Leur jour

[illegible]

JOSETTE.

PREMIÈRE LEÇON DE LECTURE

[illegible]

E. DEGRENDEL.

VERS LA NATURE

[illegible]

Françoise GAUDET-SMET.

LA COQUETTERIE PERMISE

Cure du Printemps

[illegible]

Ne faites pas, sans songer de n'y prendre garde, des gestes que vous croyez "inimitables ou originaux", ni ne prenez des attitudes que vous croyez gracieuses, vous auriez l'air tout simplement ridicule et sotte.

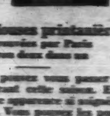
* * *

Ne tempêtez pas, fût-ce intérieurement, contre la personne corpulente qui tient trop de place sur la banquette de l'autobus, ne la bousculez pas impunément, elle n'est pas responsable de son excès de graisse.

La Mode Pratique







2722
SIZES
14-42

Jolies blouses printanières

Approuvées par Paris
Patron deux dans un

Vous ne pouvez vous passer de blouses durant cette saison. Elles donnent une apparence si soignée et si coquette. Vous pouvez les porter avec votre costume pour aller en ville.... au lunch.... ou au bridge.... au thé, etc.

Les deux modèles sont faits sur le même patron. Style no 2722 pour grandeurs 14, 16, 18, 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces. La grandeur 36 demande 2 verges ⅝ de tissu de 39 pouces avec 2 verges de "ruffling" pour la blouse lingerie. La blouse-chemisier demande 2 verges de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Entre nous . . .

Mes chers petits amis,

Qu'allez-vous penser de Mère-Grand, de son long silence? Vite, je vous remercie de vos gentils souvenirs—cartes coloriées ou peintes, jolies croix artistiquement travaillées, voeux—à l'occasion de Pâques. Combien tout cela m'a charmée!

Je suis heureuse d'apprendre la guérison d'un bon nombre de petits grippés. Plus de rhumes, plus d'huile de foie de morue! Ça, c'est vraiment agréable, n'est-ce pas? Il faut être tout à fait en forme pour la visite de nos Souverains. Mère-Grand souhaite de tout coeur que vous puissiez aussi fêter le 24 mai à Winnipeg. N'oubliez pas de bien observer afin de nous faire part ensuite de vos impressions.

• • •

Tout vert si bon le soleil ces jours-ci qu'on est plus léger, plus joyeux. Chants, appels, gazouillis d'oiseaux s'entremêlent, se succèdent à travers la frondaison dentelée. On aime reconnaître nos amis les Grives, les Alouettes, Pics drus, Tourterelles plaintives, Pinsons chanteurs. Chaque jour nous apporte une nouvelle surprise. J'attends avec impatience l'arrivée de mes favoris: les Pinsons à gorge blanche (White-Throated Sparrows). Quelle joie d'entendre dès l'aube et tard le soir leurs notes cristallines: Ti—Ti—tiiiiii. Ces petites boules de plume sont faciles à identifier par leur chant et leur gorge blanche.

Dimanche prochain, c'est la fête des Mères. Tous mes petits enfants s'ingénieront à découvrir quelque idée qui rende leur maman heureuse. Nos mamans sont si bonnes! Elles nous aiment tant et font tant de choses pour nous. Nous les aimons bien aussi au fond de notre coeur.... Mais il faut le leur dire quelquefois et surtout le leur prouver. Exemples ...qu'en pensez-vous? Que dimanche prochain, nos mères soient de vraies reines—reines de nos coeurs, reines de nos foyers. Epargnons-leur les mille petits travaux dont elles s'occupent d'habitude et traitons-les avec tous les honneurs qu'elles méritent.

• • •

Un merci du coeur aux petits amis dont les noms suivent pour leurs lignes gentilles et leurs bons souvenirs d'affection.

Thérèse Sarrasin, Saint-Joseph; Reine-Marguerite et Antoine Verrault, Saint-Norbert; les élèves de Lorette; Raymonde Tessier, Marie-Ange Robert, Sainte-Agathe; Flore Delorme, Yolande Laguerre, Jean [illegible], Lucille Laguerre, Saint-Adolphe; Léandre Boily, La Broquerie; Gertrude Joyal, Sainte-Agathe; Lucie Normandeau, Lucille Normandeau, Hélène Lescarbeault, Rose Simard, Dollard Beaune, Cécile Clément, Anita Lafortune, Annette Tétreault, Jacqueline D..., Roland Pelletier, Jeanne Fournier, Hector Fabas, école Saint-Joachim, La Broquerie.

MERE-GRAND.

Marguerite Sinclair

Les saints, Dieu nous les donne pour que nous les imitions. Leur exemple, plus que tous les sermons, [illegible] au coeur, quel coup de fouet que le passage discret, silencieux d'un saint.

Les saints sont des hommes imitables: les uns plus que d'autres.

La petite Thérèse de France a secoué bien des lâches. Combien depuis se sont repris à aimer, à vivre!

L'Ecosse aussi a eu sa petite fleur, cuivrée, découpée sur le modèle de l'autre. Marguerite Sinclair a imité et c'est une sainte, l'Eglise nous le dira un jour. C'est pour l'imiter à son tour que nous lisons sa vie. Une si belle vie, si simple!

Une petite fille qui aime le bon Dieu et qui meurt.

Elle a fait ça, elle n'a fait que ça. C'est plus difficile qu'on ne pense.

Une petite fille comme les autres, une petite fille pauvre.

Elle naît dans le monde ouvrier, à Edimbourg, le 29 août 1900. Son père balaye les rues pour la ville: André Sinclair. Sa mère, Elisabeth Kelly, après avoir converti son mari, protestant, trace avec respect des croix sur ses enfants: "Puissiez-vous ne jamais offenser Dieu!"

Descendants de la noble famille des Sinclair, encore riche et puissante, on aime mieux rester pauvre et catholique.

Marguerite a des frères et des soeurs: Isabelle ou Bella, André, Linnie.

Elle fait ses classes avec Bella, l'aînée, la dépasse même, communie le même jour, et reçoit le Saint-Esprit: "Oh! elle était vraiment heureuse, ce jour-là".

Elle ne pense qu'aux autres, suit leurs jeux, met de l'entrain et de la joie partout. Elle veut sourire, malgré ses tristesses, pour rendre les autres heureux. Le fou rire la suit même dans sa prière et il lui faut la vue de Jésus crucifié pour retrouver sa gravité. Son visage restera pour tous "un teint pâle, une expression très douce, une vraie petite souris à grands yeux".

Le secret de son sourire: la prière. Elle prie partout. Ses privations, elle les tourne en prière et les offre à Jésus avec les Ave qu'elle a marqués; mille, parfois dix mille. Et des pénitences, oui, du thé sans sucre, du pain sans beurre, le silence devant l'injure.

Marguerite grandit, on l'aime, elle passe parfois pour l'aînée. Bella, son inséparable, qui n'est pas toujours très douce accepte la leçon, elle la sent méritée.

Sacrifiant son instruction, ses parents demandent à l'ouvrière de gagner du pain. Généreusement elle s'engage comme apprentie au vernissage. Elle n'étudiera plus.

Parfois Marguerite va danser, oui, des danses d'autrefois: valses, quadrilles, avec son jeune frère André. Mais après la danse au retour, le chapelet.

[illegible] après la journée de travail. La maman s'inquiète. Heureuse maman!

De longues soirées, avec sa soeur aînée, elle lit des vies de saints. Le papa frappe dans la cloison. Et le lendemain, parfois, eh oui! les saints ont de ces gentillesses. Marguerite, qui se fait éveiller tôt, reste au lit... jusqu'à la messe. Elle est si lasse, ses journées sont longues, brisantes.

Jour de courrier, jour de pénitence. La pauvre petite ne sait comment écrire, elle fait des fautes! Ecrivant à son père, elle termine: "Que Dieu vous garde de votre femme aimante". Une misérable petite virgule l'a trahie. Et elle écrit les lettres pour toute la famille! Jour de courrier, jour de pénitence.

En vacances elle amène Isabelle à communier tous les jours. Celle-ci se défend, mais finit par comprendre: "Dès qu'on commence, conclut-elle, on ne peut plus s'en passer". Combien pourraient comprendre comme Isabelle!

Un jour Marguerite se fiance avec un cousin, pour le ramener à Dieu. Mais après deux ans, "un frisson la parcourait quand elle devait le voir". Elle consulte un Jésuite, le P. Agius, qui lui fait rompre les fiançailles. Le pauvre cousin, après bien des soubresauts, finit par avouer: "Elle a fait de moi un homme nouveau".

La petite ouvrière soupire après la solitude.

Un sermon lui montre la misère des Pauvres Clarisses. "J'aimerais être Pauvre Clarisse!"

Et elle se prépare. Après la communion, elle passe parfois la journée sans dîner. On la surprend, la nuit, priant les bras en croix. Une petite croix de bois, traversée de huit clous aigus, lui racle les épaules.

Elle est prête.

"Sa sainteté, dit un prêtre, était mûrie avant son entrée".

A cette époque, c'est une grande jeune fille "au beau sourire", elle qui disait qu'"un sourire, jeté aux autres en passant, peut éclairer leur chemin et leur donner du coeur". En retraite on remarque son air irréductible; elle répond bravement: "C'est une silencieuse aux beaux yeux, aux yeux de voyante". "Une figure angélique, blonde, de grands yeux bleus, tranquilles, paisibles, reflets d'une âme en contact avec l'au-delà".

Elle est prête.

Sa soeur Isabelle, qu'un long contact a sanctifiée, est entrée chez les Petites Soeurs des Pauvres. Six mois plus tard Marguerite demande son entrée comme simple tourière chez les Pauvres Clarisses de Notting Hill. La mère, son [illegible] fraudée par ce double sacrifice, l'offre à Dieu après une messe de prières.

Marguerite part pour Londres avec André qui vogue l'Amérique.

Tourière, Soeur Marie-Françoise des Cinq Plaies doit quêter chez les Pauvres Clarisses. Elle aurait pourtant aimé prier et chanter au choeur, mais elle avait choisi l'humilité.

En dehors elle donne l'impression d'une "postulante docile et tranquille", c'est tout.

On remarque seulement sa gaîté. Au milieu de religieuses qui, dit-elle, "n'ont jamais vu ni automobile ni bicyclette, car elles sont derrière la grille depuis plus de cinquante ans", elle garde ses sourires. "Si vous saviez, écrit-elle au P. Agius, les drôles de choses que nous devons observer pour garder la pauvreté, vous ririez bien".

Mais un jour, à la surprise générale, elle crache le sang: tuberculose de la gorge.

Elle est prête.

Elle part en pleurant pour le sanatorium de Warley: "C'est la volonté de Dieu".

Elle souffre, elle souffre des semaines sans une plainte. Elle va mourir et sa réputation de sainteté court déjà. Elle a choisi l'humilité.

Elle soupire: "Comme il est bon de souffrir pour lui!"

"Oh! Jésus!" "J'ai besoin de le voir, mon Père," dit-elle à son directeur.

Et un jour où elle lui confie qu'il est avec elle:

"L'entendez-vous d'un sens extérieur?"

—Deux fois.

—Vous répond-il toujours?

—Oui. Bien souvent.

—L'avez-vous vu?

—Oui. Très triste.

—L'avez-vous entendu de vos oreilles, l'avez-vous senti?

—Non. Seulement au-dedans.

—C'est bien, car ces choses sont très dangereuses".

Pas d'exaltation maladive, c'est le calme de la souffrance généreuse, pour les âmes: "Tout pour elles!"

La confession générale de toute sa vie ne découvre aucun péché véniel délibéré; "une pureté d'âme sans égale".

Une vie pure, une vie blanche, des taches de sang.

Elle tousse, une grippe vient piquer sa pauvre gorge en feu. Elle [illegible] encore un petit éclat du bois de la croix".

Un autre jour:

"Ma Soeur, quelle belle journée!

—Pourquoi?

—C'est un jour de grande souffrance".

La mort vient, elle l'attend avec calme, avec joie: "J'ai besoin de le voir!"

La mort vient. Marguerite est à bout, mais son visage extatique a des lueurs!

"Soeur Marie-Françoise, est-ce que vous seriez aux anges?

—Peut-être..."

Quelques instants, et:

"Jésus, pardonnez-moi toutes mes fautes. Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur et mon âme".

Elle est morte.

Ses obsèques, simples comme sa vie: l'aumônier, quelques religieuses, c'est tout.

• • •

Qui ne peut imiter Marguerite Sinclair?

La petite Thérèse était de famille aisée, elle est pauvre.

La petite Thérèse vécut à l'abri du mal, elle vit au milieu de notre monde dangereux, le monde du travail.

La petite Thérèse est imitable, Marguerite bien plus encore.

Un modèle pour celles qui travaillent, qui se sacrifient pour les autres.

Un modèle pour nos petites Canadiennes.

Gérard TREMBLAY, S.J.

Une maman

Ma mère!... Je crois que la plus lointaine fois où son image m'apparaît bien réelle et vivante, c'est un matin du mois de mai, où elle entra dans ma chambre suivie d'un rayon de soleil, et m'apportant un bouquet de jacinthes roses. La porte s'ouvrit et ma mère entra, souriante. Oh! je la revois bien encore, telle qu'elle m'apparut là, dans l'embrasure de cette porte, arrivant accompagnée d'un peu de soleil et du grand air du dehors. Je retrouve tout, l'expression de son regard rencontrant le mien, le son de sa voix, même les détails de sa chère toilette qui paraîtrait si drôle et si surannée aujourd'hui. (Elle sentait une odeur de soleil et d'été qu'elle avait prise dehors. Sa figure de ce matin-là, encadrée dans son chapeau à grand bavolet, est encore absolument présente à mes yeux. Elle se penche sur mon lit pour m'embrasser, et alors je n'eus plus envie de rien, elle était là et cela me suffit. Je me sentais enti[illegible] [illegible], charmé, par sa bienfaisante présence.

Joyeuse Fête

11 mai

Emilien Gauthier, Sainte-Geneviève, 13 ans.

Albert Fréjette, école Lévis, Sainte-Elisabeth.

Antonio Turcotte, Grande Clairière, 9 ans.

12 mai

Marie-Thérèse Beaudoin, Sainte-Anne-des-Chênes.

Thérèse Tétreault, Sainte-Anne-des-Chênes.

13 mai

Gertrude Lussier, école Lévis, Sainte-Elisabeth.

Lucille Richard, Saint-François-Xavier.

15 mai

Anna Trudel, Mariapolis.

Yvonne Trudel, Mariapolis.

Thérèse Carrière, Otterburne, 10 ans.

Walter Barrish, La Broquerie.

16 mai

Lucien Pelland, Sainte-Anne-des-Chênes.

Lilianne Petit, école Coquart, Grande Pointe.

17 mai

Philippe Tétreault, Sainte-Anne-des-Chênes.

L'écureuil commun

Ce joli petit quadrupède au pelage roux, aux formes élancées, se reconnaît vite à sa queue touffue qu'il tient généralement élevée en panache. C'est l'un des bêtes les plus charmantes de nos forêts. Son oeil vif, une ouïe très développée l'avertissent au moindre danger et c'est alors qu'il déploie une habileté et une souplesse vraiment extraordinaires. Rapide comme l'éclair, il disparaît, sautant de branche en branche, d'arbre en arbre, faisant des bonds considérables et souvent retombant à terre sans se faire le moindre mal. Vos yeux le cherchent dans les faîtes, où il vient de s'engager, que déjà il s'est éloigné et vous pouvez entendre [illegible] de loin son cri strident qu'il lance comme pour vous narguer.

Habile architecte, l'écureuil déploie dans la construction de son nid un art consommé. Dans sa forme générale, ce nid ressemble à une boule et est placé sur les branches d'un arbre. Le fond en est constitué par de petites branches entrelacées et recouvertes de mousse; un dôme imperméable le recouvre et empêche la pluie d'y pénétrer. A la base et du côté du soleil levant se trouve l'ouverture principale; du côté opposé s'en trouve une autre qui sera utilisée si un ennemi vient surprendre l'écureuil dans son nid. Dans notre pays, aux hivers longs et rigoureux, le nid est généralement construit dans le creux d'un arbre.

Notre charmant petit rongeur se nourrit de noix, de graines, de cônes de pin, de bourgeons, etc., dont il fait, à l'automne, une ample provision. Alors, lorsque l'hiver sera venu, que tout disparaîtra sous la neige, que les grands arbres craqueront sous la morsure du froid, lui, bien chaudement sur son lit de mousse, il dormira, d'un lourd sommeil qu'il n'interrompra que pour grignoter de temps en temps les noix délicieuses qu'il a eu la prévoyance de mettre en réserve.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie,
le 20 avril 1939.

Chère Mère-Grand,

J'ai deux petits frères qui commencent à jouer dehors. Elphège nous a fait une petite voiture et nous nous promenons dehors; nous avons beaucoup de plaisir. J'ai bien hâte qu'il fasse chaud pour que les plus petits viennent jouer avec nous.

Votre petite-fille,
Lucie NORMANDEAU,
grade I.

• • •

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie,
le 20 avril 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis une nouvelle petite-fille. Je vais maintenant à l'école à La Broquerie. J'aime bien cela.

Votre petite-fille,
Hélène LESCARBEAULT,
grade I.

Ponctuation tragique

Une petite anecdote qui prouve l'importance extraordinaire que peut avoir la place d'une virgule.

Un monsieur fut mordu par un chien, dans la rue.

On fit mettre aussitôt le chien en observation, le monsieur prit le premier train pour Paris et se fit admettre à l'Institut Pasteur.

Là, il attendit anxieusement le résultat de l'examen du chien.

La dépêche suivante arriva; elle le fit blêmir:

"Chien mange pas, enragé".

C'était clair; il ne restait plus à l'infortuné qu'à se soumettre au traitement antirabique.

On allait commencer le traitement quand arriva un second télégramme, rédigé de la sorte:

"Chien mange, pas enragé".

Jugez de la joie du monsieur et de sa... colère pour l'auteur de la faute!

Mais vous voyez quelles erreurs énormes peuvent résulter de la place d'une toute petite virgule!

Amusons-nous!

Le chat et la souris

Les enfants—sauf deux—forment un cercle en se tenant par la main. Un des deux enfants en dehors du cercle est le chat, l'autre, la souris. Le chat veut attraper et manger la souris. La souris veut fuir le chat en courant tantôt dans le cercle et tantôt en dehors; les enfants l'aident en la laissant passer facilement; ils lèvent les bras à l'endroit où elle passe, pour qu'elle ne perde pas de temps. Ils empêchent au contraire le chat de suivre rapidement la souris en lui barrant la route avec les bras.

Quand le chat vient d'attraper la souris, les enfants changent de rôle. On peut aussi varier ce jeu en le jouant avec deux chats et une souris ou bien encore avec deux souris et un chat.

Le renard et la poule

Tous les enfants sauf un se mettent à la queue leu leu. L'enfant placé en tête écarte les bras latéralement: il est la poule qui défend ses petits poussins contre le renard qui se trouve en face d'elle. Le renard tâche d'attraper le poussin—il suffit de le toucher légèrement — la poule essaie de l'en empêcher en se déplaçant parallèlement avec lui. Chaque poussin touché est éliminé du jeu, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un qui devient le renard.

Attrape l'ombre

Ce jeu, pour lequel le soleil est indispensable, se joue à deux. Un enfant, qui est le prisonnier, se trouve dans un cercle d'environ 3 pieds de diamètre, qui représente sa prison. Un deuxième cercle d'environ 10 pieds de diamètre est tracé concentriquement autour du premier. L'espace se trouve dans celle-ci. Le prisonnier veut s'évader, mais le gardien veille pour l'en empêcher. Il n'a pas le droit de toucher le prisonnier mais il tourne autour de lui. Quand le prisonnier s'évade et se trouve dans la cour, le gardien doit essayer de mettre le pied sur son ombre; une fois sorti de la cour, le prisonnier s'est libéré et devient gardien. Les enfants plus grands (10 à 15 ans) modifient comme il suit le jeu des petits: la cour de la prison doit être deux fois plus grande; le gardien tient une balle dans la main avec laquelle il doit viser l'ombre du prisonnier qui tente de s'évader. Lui-même doit toujours rester à la même place. On joue à ce jeu dans un grand cercle que l'on aura tracé sur le sol.

Jeu à la corde ronde

On noue les deux bouts d'une corde longue de 25 à 30 pieds, de préférence une corde élastique. Les joueurs sont divisés en deux équipes; chaque équipe tient l'un des bouts de la corde. Au centre du cercle on plante un piquet où l'on pose un ballon. Au commandement, tout le monde commence à tirer; chaque équipe essaye de tirer de façon telle qu'un des joueurs de l'équipe adverse renverse le piquet ou touche le ballon. Chaque joueur ayant commis une faute est éliminé du jeu. L'équipe dont reste le ou les derniers joueurs gagne.

La queue du diable

Tous les enfants forment une rangée en se tenant à la queue leu leu. Le premier enfant—la tête du diable—doit attraper le dernier enfant—la queue du diable — sans que la file ne se rompe. Ceci est bien plus difficile que l'on ne croit; il faut au moins une dizaine d'enfants pour ce jeu. Quand la tête du diable a réussi à attraper la queue, il faut alors changer les deux enfants qui se mettent à chaque bout du rang.

• • •

Entre camarades

—Tu ne sais pas; depuis huit jours, j'ai une idée dans la tête.

—Oh! la malheureuse. Comme elle doit s'ennuyer toute seule.

Précaution

—Eh bien, Lili, tu ne m'embrasses pas?

—Oh non, Madame, je viens de baisser ma poupée qui a la scarlatine, j'aurais peur de vous la faire attraper.

Cours de langue française

Le professeur. — Qu'est-ce qu'un synonyme?

L'élève. — C'est un mot qu'on emploie à la place d'un autre dont on ne sait pas l'orthographe.

Considération

—As-tu vu ce bonhomme, il a sauvé bien des gens de l'eau.

—Comment ça?

—Il est marchand de parapluies.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Brunette arrive enfin, après son long voyage, en vue de la première maison du village de champignons.

2. Sur son passage, beaucoup de gens voudraient lier conversation.

3. Mais Brunette est discrète. C'est avec son secret bien gardé, qu'elle arrive au pied des tours du château.



1. Un héros avertit le seigneur, qu'une fourmi-brune-amie veut lui parler.

2. "Mission secrète, auprès du seigneur!" lance Brunette, avec une pointe d'orgueil.

3. Aussitôt, le pont-levis est baissé et Brunette pénètre sous la voûte du château.



1. Le guetteur l'a vue approcher, il reconnaît sa fidèle amie, et se penche pour demander ce qu'elle désire.

2. Le seigneur sent son coeur s'arrêter de battre, il craint à juste raison qu'il soit arrivé malheur à Pluck.

3. Il donne ordre de faire entrer la fourmi au plus vite.

Autour de la Ferme

LE POMMETIER

(3e et dernier article)

"Une pomme au déjeuner tient le docteur éloigné."

NOTES HISTORIQUES

Trois phases marquent jusqu'à date l'histoire du pommetier au Manitoba. Les deux premières aboutissent à un échec; la dernière promet un brillant avenir.

"Il y a un siècle au delà, Monseigneur Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, fit venir du Canada (le Québec d'aujourd'hui) des plants d'arbres fruitiers qu'il s'efforça d'acclimater. On le devine, la tentative eut peu de succès". Mgr Provencher et son temps, P. 188. Peut-on supposer que parmi ces arbres fruitiers ne figuraient pas surtout les pommiers?...

Environ cinquante ans plus tard, les autorités des Fermes expérimentales de Brandon, Man., et de Indian Head, Sask., reconnaissaient aux variétés même les plus rustiques de pommiers l'incapacité de produire des fruits dans les Prairies, à cause de la rigueur du climat.

Il revenait au Dr Saunders, premier directeur des Fermes expérimentales et premier horticulteur du Dominion de nous acclimater ces précieux arbres fruitiers.

En 1887, il sema des pépins du Malus Baccata, pommetier sauvage de Sibérie d'une rusticité remarquable, et dont le fruit à peine plus gros qu'un pois est sans valeur aucune.

En 1894 il croisa les arbres qu'il avait ainsi obtenus avec les meilleures variétés de nos pommes canadiennes. Il sema les graines de ces fruits précieux. Quelques années plus tard, ces arbres donnèrent des fruits de bonne qualité, quatorze fois plus gros que ceux de leurs parents. Nos pommetiers les plus rustiques étaient créés: Columbia, Osman, Robin, Sylvia, pour ne nommer que les plus populaires, lesquels produisent depuis plus de trente ans leurs attrayantes pommettes.

Dr W. T. Macoun, horticulteur du Dominion, continua le travail de son prédécesseur. Le succès du deuxième croisement fut splendide. Les arbres conservaient leur rusticité; la qualité des fruits s'améliorait davantage encore de même que la grosseur des fruits. Les meilleures variétés de ce second croisement sont: Rosilda, Trail, Piotosh, Printosh, Elkhorn.

Enfin le résultat d'un troisième croisement commencé depuis une dizaine d'années apportera, espérons-le, quelques belles variétés de véritables pommes.

Quel travail scientifique et persévérant pour donner aux provinces de l'Ouest des pommetiers et des pommiers rustiques! Canadiens français, soyons reconnaissants aux horticulteurs, réalisateurs d'une tâche si méritoire: sachons en profiter par la culture d'au moins une douzaine de ces arbres dans notre jardin.

SOINS DIVERS

Les pommetiers semblent tout à fait chez eux dans tous les sols bien égouttés. Ils requièrent les mêmes soins et les mêmes protections que les pruniers.

Encore ici, il importe d'insister pour que le sol soit entretenu propre.

TAILLE

Le pommetier supporte une taille assez sévère. L'émondeur doit toujours viser à donner une forme symétrique aux jeunes arbres. Les branches principales ne doivent pas partir du même point. Chaque branche doit former avec le tronc un angle en forme de "L" plutôt que de "V". Ces dernières (avec angle en "V") sont faibles; les premières (avec angle en "L") sont très fortes. Un autre point important est de faire partir ces branches le plus près possible de la terre. La taille des arbres en production se limite à aérer l'arbre par l'enlèvement de quelques branches à l'intérieur, ainsi que des branches sèches ou cassées. La taille se pratique du mois de mars au mois d'avril. La coupe des grosses branches doit être peinturée, soit avec du "Bruce" ou avec toute autre peinture délayée avec de l'huile de lin.

USAGE DES FRUITS

Tout autant que le fruit lui-même, les diverses préparations aux pommettes, gelée, compote, confitures, tartes constituent toujours un régal. Elles fournissent un aliment supérieur aux pommes sèches.

VIATOR.

La préparation des volailles jusqu'au poids de 3½ à 4½ livres

Les volailles que l'on prépare [illegible]

Comment combattre les insectes qui nuisent aux habitations

[illegible]

Le Canada occupera une place en vue au Congrès international de l'aviculture

[illegible]

Pour convertir les épis en sucre de charrue

[illegible]

Le Canada vient en tête pour l'orge

[illegible]

Leurs Majestés et le Canada

[illegible]

Les oeufs canadiens sur le marché anglais

[illegible]

Pour améliorer l'industrie chevaline

[illegible]

La distribution des trains portières

[illegible]

Demande de blé Regent

[illegible]

... der Prince-Edouard, 16; Nouvelle-Ecosse, 17; Nouveau-Brunswick, 28; Québec, 31; Ontario, 17; Manitoba, 17; Saskatchewan, 31; Alberta, 26; Colombie-Britannique, 13.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG [illegible]

Prix [illegible] à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 1er	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

BLE	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Feuilleton de la "Liberté"

LE NID DÉTRUIT

par Marie Veyssière

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France.

NUMÉRO 8

(Suite)

—Ici, dit Jacques en les dirigeant vers un bois de châtaigniers moins dense que les taillis, nous pourrons nous reposer à l'ombre.

Sur l'herbe rase, striée de bruyères, qui étalaient sur le sol des nappes couleur de rubis, ils s'installèrent, vite amusés par le va-et-vient qui régnait autour d'eux.

Jacques avait dit vrai. Il venait beaucoup de monde. De-ci, de-là, parmi les roseaux, on apercevait les chapeaux de jonc des pêcheurs surveillant leurs lignes. Des flâneurs s'étendaient lentement au soleil sur les rives, d'autres préféraient l'ombre et s'égaillaient dans les bois. Des jeunes gens, en costume de bain, s'appliquaient à faire des plongeons.

Pierre déclara:

—Nous avons apporté nos maillots. Dans un moment nous nous baignerons.

—Je m'y oppose, répondit leur cousin. Les eaux d'étang sont des eaux stagnantes. En août, après les premières pluies, elles ne sont plus saines, car, alors, remuées à la surface...

[illegible]

... Appétissantes et arrosées de cidre pétillant, ils eurent vite nettoyé le plat. Jacques voulait en faire apporter un autre, mais l'atmosphère conquise par les re-

[illegible]

... dit à Annette:

—Vous mettrez notre couvert ici désormais.

Ainsi s'y étaient-ils réinstallés, au grand contentement de la vieille servante qui déplorait secrètement de voir ses maîtres assis à la même table que les domestiques et les journaliers.

La mère notait ces transformations et elle en était ravie... Mais lui, Jacques, était-il conscient de l'évolution qui s'opérait en lui? Quelquefois, le soir, au retour du Pigeonnier, il devenait mélancolique. Il se remémorait les promenades des étés à cette heure-là avec Madeleine, alors qu'appuyés l'un sur l'autre ils erraient dans les bois jusqu'à la nuit noire. Et il pensait:

—Pauvre amie, je t'ai bien oubliée aujourd'hui...

Mais, fatigué par les travaux d'u-

[illegible]

—VI—

[illegible]

—VII—

[illegible]

(1) Terme local. "Mettre bas" en parlant de la vache.

Or, ce n'est pas pour nos beaux yeux à nous que Jacques nous reconduit tous les soirs.

—Pourquoi pas?

—Par exemple! s'exclama-t-il en bondissant. Est-ce à moi qu'il a offert de l'accompagner hier à Limoges?

Elle répliqua nonchalante:

—Je n'étais pas seule, Suzy est...

[illegible]

S'étirant, elle se leva et ajouta:

—C'est l'heure de notre promenade, je vais chercher Aubine.

Comme elle s'en allait, la petite lui cria:

[illegible]

... dans un vase, des branches desséchées pendant lamentablement.

—L'oublierait-il déjà? se demande-t-elle le cœur serré.

(A suivre)